JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

Numéro 9 - Novembre 2018 - Tirage : 80 000 exemplaires

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés : de développement et des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Editeur-responsable et administration : Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne

2 **Grégoire Junod, syndic de Lausanne**
Bilan de mi-parcours

3 **Vincent Baudriller**
Le Théâtre Vidy-Lausanne veut rapprocher les générations

4-5 **Pascal Meyer**
La Loutre en chef nous raconte l'aventure QoQa.ch

6 **Sarah Lombardi**
Une Collection qui parle à tout le monde

7 **Lea Sprunger**
La championne a couru jusqu'au bout de son rêve

8-9 **Vos rendez-vous avec Lausanne**

10-11 **Michael Kamm**
Le Roger Federer de la communication

12-13 **Resul Sahingöz**
Je veux amener le Stade Lausanne Ouchy en Super League

14 **La Commune libre et indépendante d'Ouchy**
Sa marine, son passeport, ses bourgeois,sa maison de commune, sa vigne

15 **Société de développement et des intérêts d'Ouchy (SDIO)**
2018, une grande cuvée à Ouchy

Melting pot Lausannois

Traditionnellement en mai et novembre, le *Journal d'Ouchy* s'invite dans les boîtes aux lettres de la Grande du haut à savoir sur la totalité de la commune politique de Lausanne.

Tous les six mois, nous nous faisons une joie de vous offrir une «photo» du panorama lausannois. Le défi est de taille mais c'est l'occasion pour nous de vous présenter des personnalités ou des institutions locales qui contribuent grandement, chacune à sa manière, au rayonnement lausannois souvent bien au-delà de nos frontières. Qui n'a jamais entendu parlé de la Collection de l'Art Brut, vibré aux exploits de Lea Sprunger ou profité de l'offre pléthorique du Théâtre de Vidy, et j'en passe? Bien sûr, dans *Journal d'Ouchy* il y a Ouchy, c'est donc naturellement que, comme à chaque édition spéciale, du contenu s'y rapporte et vous fait découvrir que ce n'est pas seulement un port mais aussi un quartier vivant et dynamique, avec même un vignoble.

Ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne lecture en espérant que vous y trouviez votre compte, et donner rendez-vous en 2019 pour la prochaine édition spéciale à ceux qui ne résident pas Sous-gare, et au mois prochain pour les autres.

Marc Berney

PUBLICITÉ

Grégoire Junod dresse un bilan à mi-parcours

Le 28 juin 2016, Grégoire Junod prêtait serment et devenait officiellement le vingt-septième syndic de la Ville de Lausanne. Le successeur de l'emblématique Daniel Brélaz, également en charge de la culture et du développement urbain, a évoqué avec nous sa passion pour la politique, le projet Métamorphose, le Comptoir suisse, l'épineux problème du deal de rue et les nombreuses mutations de la capitale olympique, entre autres. Le socialiste de 42 ans a également répondu aux questions plus «légères» du *Journal d'Ouchy* avec humour et décontraction. Entretien avec un syndic bien dans sa tête et ses bottes !

Grégoire Junod, quel bilan tirez-vous après plus de deux ans en tant que syndic de la Ville de Lausanne?
J'ai beaucoup de plaisir dans cette nouvelle fonction, avec une équipe municipale qui fonctionne à merveille. Il y a un bel esprit d'équipe. De nombreux projets d'importance ont été menés à bien ou sont en cours de réalisation. Les grands chantiers liés à Métamorphose avancent vite, que ce soit le stade de foot de la Tuilière, le centre sportif de Malley qui sera prêt pour les Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2020, ou encore les premières constructions sur le site des Plaines-du-Loup qui débuteront en 2019 pour accueillir au final environ huit mille nouveaux habitants. Dans le domaine culturel, il faut mentionner le nouveau quartier des arts, Plateforme 10, en pleine construction actuellement. Le futur Musée cantonal des Beaux-Arts y sera inauguré en septembre de l'année prochaine, et la première pierre du second bâtiment, qui accueillera le Musée de l'Elysée et le Mudac, a été posée il y a quelques semaines pour une ouverture en 2021.
Débutés lors de la législature précédente, les grands chantiers de logements, je pense au quartier des Fiches Nord, à Sévelin, et aux Falaises, sont également tous sur le point d'être achevés.
Dans un tout autre domaine, celui du deal de rue, nous avons obtenu des résultats qui portent leurs fruits avec le nouveau dispositif mis en place en juin dernier et qui permet d'assurer une plus grande présence policière au centre-ville au profit des Lausannoises et Lausannois.

On a en effet récemment beaucoup parlé du deal de rue, un problème sur lequel absolument tout le monde a un avis. Est-ce que ça n'occulte pas des choses tout aussi importantes?
Pour ma part, je comprends que cette question préoccupe la population. Et à cet égard, le débat qui s'est ouvert était légitime. Les mesures décidées et engagées depuis le mois de juin, qui s'appuient sur une présence permanente et préventive de la police dans les rues du centre-ville, sont concluantes. Nous allons continuer à travailler dans cette voie. En parallèle, la Ville a renforcé sa politique de soutien aux personnes toxicodépendantes avec l'ouverture de l'Espace de consommation sécurisé. La présence d'un tel lieu faisait défaut, Lausanne était la dernière grande ville de Suisse à ne pas en disposer. Un meilleur encadrement, dans le domaine social, en faveur des personnes toxicodépendantes ainsi que le renforcement du dispositif lié au deal de rue sont en fait les deux bras d'une même politique cohérente.

Comment vous est venue votre passion pour la politique?
Très jeune, à l'adolescence. Elle n'est pas liée à un événement précis mais s'est construite, au fur et à mesure, autour des discussions familiales, de l'engagement plus militant de ma mère et de discussions nourries avec mon père, même si j'ai été le premier de la famille à faire de la politique. J'ai très vite rejoint les jeunesses socialistes à ma majorité et c'est immédiatement devenu une passion.

Quelle est la part autour du quartier d'Ouchy dans le travail de la Municipalité de Lausanne?
Ouchy est un lieu très important pour les Lausannoises et Lausannois; leur lien avec le lac est fort. J'aimerais saluer ici le travail de la Société de développement et des intérêts d'Ouchy (SDIO) pour animer les quais d'Ouchy et la place de la Navigation. Elle joue un rôle essentiel toute l'année, et particulièrement en été, saison durant laquelle Ouchy devient le cœur de la ville. Le travail de la SDIO est donc très précieux. A titre personnel, je collabore très étroitement avec la SDIO autour des activités du 1er août que nous avons fait évoluer afin d'en faire une grande fête populaire.
A l'échelle de la Ville, nous travaillons sur un plan directeur des rives du lac qui inclut évidemment les ports. Dans ce cadre, nous souhaitons favoriser l'animation et la mise en valeur des quais, avec par exemple des projets de restauration tels que ceux de la Jetée de la Compagnie ou du Minimum. Nous travaillons également sur des projets pour faciliter l'accès au lac à Ouchy.

Quelle est aujourd'hui votre première préoccupation, en tant que syndic d'une grande ville romande?
Je souhaite faire en sorte que les Lausannoises et les Lausannois se sentent bien dans leur ville, qu'ils puissent l'aimer et en être fiers. Toute la politique conduite par la Municipalité cherche un équilibre entre développement urbain, respect du patrimoine, qualité de vie et cohésion sociale. Tout est une question d'harmonie, de cohérence.

Le Comptoir suisse est en pleine crise et se meurt gentiment… La Municipalité de Lausanne compte-t-elle faire quelque chose pour sauver cet événement autrefois si populaire?
L'enjeu dépasse largement la question du Comptoir suisse. Nous devons nous concentrer sur l'avenir du site de Beaulieu dans son ensemble, et je dois l'admettre, c'est un dossier difficile. A la suite de la crise qui a éclaté en 2017, nous avons proposé une mutation importante du lieu sur laquelle le Conseil communal va se prononcer prochainement. Dans le cadre de cette mutation, nous nous appuyons sur un développement économique fort avec notamment de la création d'emplois, sur l'arrivée du Tribunal arbitral du sport, de l'Ecole de La Source, ainsi que sur la rénovation du théâtre. Pour ce qui concerne plus spécifiquement le Comptoir, c'est un événement qui est organisé par la société MCH; c'est à elle qu'il appartient de décider de l'avenir de cette manifestation. Ce qui est certain, c'est que la Municipalité est attachée à la tenue d'un événement qui tourne autour de la gastronomie et de l'agriculture, un événement qui maintient un lien fort entre la ville et la campagne.

Lausanne est en pleine mutation au niveau transports (gare, M3, tram), culture et sport. Vit-on un moment clé de l'histoire de la ville?
C'est certain. Lausanne vit une mutation importante dans son histoire avec le projet Métamorphose, la construction du tram, l'agrandissement de la gare ou encore le quartier des arts Plateforme 10. Tous ces chantiers vont bien sûr générer des désagréments pendant un certain temps mais ils sont tous porteurs d'un renforcement de la qualité de vie à Lausanne.

A terme, ils permettront une nette diminution des nuisances liées au trafic automobile. Si la ville connaît aujourd'hui beaucoup de gros chantiers, la Municipalité est aussi très attachée à l'amélioration de la qualité de vie dans les quartiers. Cela passe par de nombreux aménagements déjà réalisés, d'autres à venir. Je pense notamment aux places de jeux, à des plantages ou encore à des mesures de modération du trafic. Le développement de la politique des quartiers est très important. Beaucoup de ces projets peuvent paraître souvent modestes, mais ils sont des facteurs de bien vivre ensemble très importants. Il n'y a pas de petits problèmes et c'est notre travail de répondre aux attentes de la population dans les quartiers.

Le sport à Lausanne est en pleine effervescence. Ne regrettez-vous pas, comme beaucoup de Lausannois, que le projet du nouveau stade de football ne se soit pas réalisé au sud de la ville, comme initialement prévu?
Non, et je suis convaincu que les Lausannoises et les Lausannois n'auront pas à le regretter non plus. Il faut comprendre que les modifications apportées au projet Métamorphose ont eu deux effets très positifs. Premièrement, la possibilité d'intégrer une nouvelle patinoire dans le projet du centre sportif de Malley. La nouvelle patinoire et la piscine olympique n'auraient jamais vu le jour sans les retouches apportées au projet. La première mouture de Métamorphose avait en effet complètement occulté la nécessité d'investir dans la patinoire de Malley. Ce centre sportif sera une pièce maîtresse pour la ville, le site qui accueillera les JOJ et le Championnat du monde de hockey sur glace en 2020, ainsi que les matchs du LHC. C'est aujourd'hui le club qui draine le plus de public à Lausanne. Ces ajustements vont également permettre de créer un deuxième écoquartier au sud de la ville, les Prés-de-Vidy, en complément des Plaines-du-Loup. Ce sont donc des choix bénéfiques à tous points de vue: pour le sport comme pour le logement.

Le centre-ville n'est-il pas en train de devenir, à Lausanne comme ailleurs, une sorte de centre de loisirs ne vivant qu'au rythme de l'activité commerciale, en se vidant de sa population?
Non. La Ville est attentive à préserver une offre de logements au centre-ville et Lausanne, comparativement à d'autres, compte encore de nombreux habitants dans l'hyper-centre. Cela dit, nous sommes confrontés aujourd'hui à un autre enjeu, à savoir le maintien du commerce qui souffre de l'achat en ligne. Avoir des rues commerçantes vivantes et animées est très important pour le dynamisme du centre-ville.

En tant qu'homme politique, qu'est-ce que vous aimeriez laisser comme trace?
Mon souci, ce n'est pas de laisser une trace mais de m'engager à fond pour cette ville que j'aime. Et l'action politique, c'est avant tout un travail d'équipe.

Après votre mandat comme syndic de Lausanne, aurez-vous des ambitions nationales?
Vous avez déjà envie que je parte? *(Il rigole)* Cela ne fait que deux ans que je suis syndic, j'aime ma ville, j'adore mon travail. J'ai aussi du plaisir avec l'équipe municipale et les collaborateurs et collaboratrices de l'administration. Aujourd'hui, mon envie, c'est de continuer cette législature et sans doute de me représenter en 2021.

Vous pouvez inviter trois personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez vous, qui choisissez-vous?
Je dirais Roger Federer, François Mitterrand et Charlotte Gainsbourg. Mais pas forcément le même soir *(il sourit)*.

On dit qu'en vieillissant on devient plus à droite, vous êtes socialiste et syndicaliste depuis toujours, doit-on en déduire que vous n'êtes pas fait du même bois que tout le monde?
Mais je n'ai que 42 ans… Les langues malveillantes pourraient donc vous dire que ça pourrait encore venir! *(Rire)* Plus sérieusement, j'essaie d'être fidèle à mes valeurs et à mes engagements.

Ça parle de quoi à la maison deux socialistes mariés?
Sans doute un peu plus de politique que la moyenne des familles mais pas que, rassurez-vous! *(Sourire)*.

Nous voilà rassurés, un grand merci Monsieur le Syndic !

Marc-Olivier Reymond

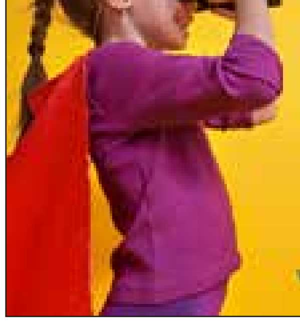
RETRO COIFFURE
Dames & Messieurs
Barbier
Bernard Matter
Av. d'Ouchy 17 • 021 616 32 94

★ ★ ★
Hotel Bellerive
Terrasse - Vue imprenable
Parking gratuit assuré
Fitness, Sauna,
Hammam, Wi-Fi
BAR PUB «LE 99»
Av. de Cour 99, 1007 Lausanne
Tél. 021 614 90 00
www.hotelbellerive.ch
info@ hotelbellerive.ch

boccalino

PIZZERIA
Tous les lundis (exceptés jours fériés) :
Nos fameuses pizzas à Fr. 14.–
Diffusion en direct des événements
sportifs sur 4 écrans plasma
... et toujours notre coin pour les enfants,
avec jeux vidéos gratuits
Avenue d'Ouchy 76 • 021 616 35 39
www.boccalino.ch

L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par
Alain Saugy et Luc Gilliéron
Genicoud SA
Installations
sanitaires
Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93


DANIEL
AUTO - MOTO - ECOLE
Tu cherches une auto-école
proche de chez toi et où
tu peux faire tes cours
rapidement ?
On est là pour t'aider !
www.auto-ecole-daniel.ch

Le Théâtre Vidy-Lausanne veut rapprocher les générations

La Ville de Lausanne regorge de salles auxquelles on ne prête pas forcément toujours attention et peut s'enorgueillir d'offrir l'une des scènes théâtrales les plus dynamiques du continent. Il y a pas mal d'idées reçues à propos de celles-ci et Vincent Baudriller se fait fort de les combattre. Le directeur du Théâtre Vidy-Lausanne depuis septembre 2013 nous a accueillis avec enthousiasme et nous a parlé avec passion et conviction du monde merveilleux du sixième art, avant une visite complète des lieux en sa compagnie. Un délicieux voyage dans l'univers du théâtre.

Depuis qu'il a participé au montage d'un festival à l'École supérieure de commerce de Rouen où il étudiait, le théâtre lui a toujours collé à la peau. Vincent Baudriller est entré au fameux Festival d'Avignon en 1992, avant d'en prendre la direction onze ans plus tard. En janvier 2012, il est nommé officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Une récompense majeure honorant les personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire, ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde. Autant dire que quand il a débarqué à la tête du Théâtre de Vidy dans la foulée, le transfert avait de la gueule.

Aujourd'hui, l'établissement sis sur les rives du Léman jouit d'une large reconnaissance internationale. Mais c'est peut-être auprès des Lausannois que Vidy doit encore séduire. «Depuis cinq ans, un vrai travail de modernisation du théâtre est effectué, indique le natif de Rouen. Aussi bien artistiquement qu'esthétiquement, avec des gens qui créent le théâtre d'aujourd'hui. Il y a passablement de nouveautés et un gros travail d'élargissement du public, ce qui est très important pour nous. Une nouvelle billetterie a été mise en place ainsi qu'une nouvelle dimension numérique avec notre site. Des aménagements ont été effectués dans l'organisation du bâtiment et de notre travail quotidien ; la cuisine et le foyer du théâtre ont été rénovés, tandis que nous avons inauguré une nouvelle salle qui a remplacé le chapiteau il y a un an. En ce moment, nous travaillons à la troisième grande étape, soit la rénovation complète de la salle et la construction de l'extension pour une salle de répétition.»

La scène lausannoise se porte bien, merci pour elle

Dans la capitale olympique, des programmations et ambitions bien différentes se côtoient. Vincent Baudriller s'en félicite et met en lumière la grande chance des Vaudois : «Le théâtre ici se porte bien et il y a globalement une bonne dynamique qui l'entoure. Autour de la ville, la vie est très diversifiée et les théâtres locaux y répondent par une proposition très forte. Si tu aimes les arts de la scène, cette cité est formidable. A Vidy, il y a une excellente complémentarité avec le Théatre Kléber-Méleau, l'Arsenic, la Grange de Dorigny, le 2.21, le Festival de la Cité… A Vidy, on essaie de collaborer avec tout le monde pour accentuer et faire fructifier cette belle dynamique de Lausanne. Le but est de donner envie aux gens de passer d'un théâtre à l'autre. C'est le sens d'un des projets qu'on mène ici, le festival *Programme commun*.»

On ne le sait pas toujours, mais le Théâtre de Vidy a une très longue histoire, ancrée dans la construction de la ville moderne des rives du Léman. Au départ, il ne devait exister que six mois, dans le centre culturel de l'Exposition nationale de 1964. La commune a finalement décidé de l'acheter et de l'utiliser comme salle de répétition pour le théâtre municipal de la ville. Le Théâtre de Vidy finira par gagner ses lettres de noblesse, au point d'être inscrit en tant que bien culturel d'importance nationale. «1964, c'est l'entrée symbolique de Lausanne dans la modernité. Puis, dès le début des années 70, c'est devenu un des pôles conséquents de la création en Suisse romande. Dix ans plus tard, c'est même devenu un carrefour important de la création au niveau international, se réjouit son directeur actuel. Personnellement, ça fait cinq ans que je suis là et on s'est remis à fond dans cette histoire de création, qui présente et veut faire partager notre art d'aujourd'hui, avec les spectateurs d'aujourd'hui. Comme les Grecs à l'époque! Des artistes prennent la parole sur le monde dans lequel ils vivent.»

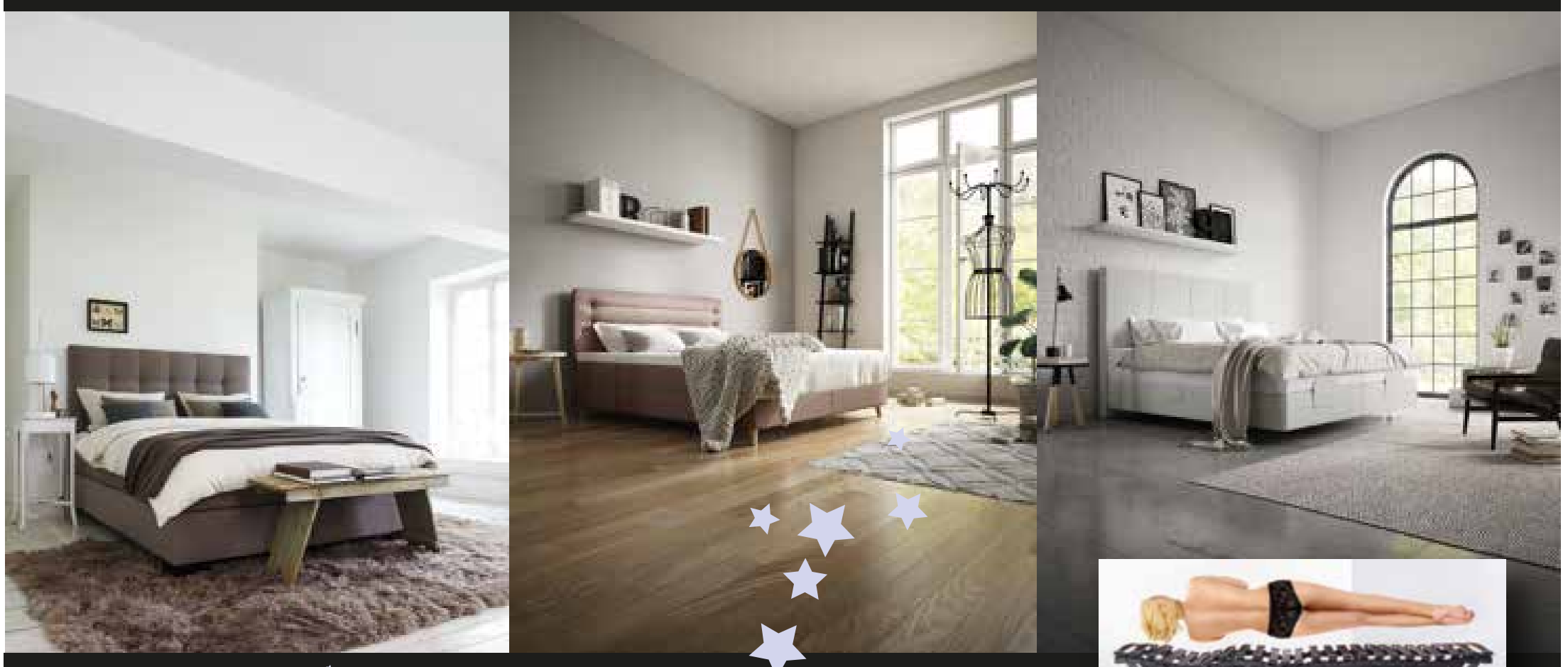
Vidy, un carrefour théâtral

Les enceintes proches de la Maladière ne cessent d'évoluer, avec comme ambition de «continuer à grandir avec son temps, selon Vincent Baudriller. Il faut se donner les moyens de rayonner au niveau de la création à l'international!» Pour ce faire, il semble connaître la recette afin de faire grandir dans son sillage les autres salles de la ville. «Lausanne est une vraie cité de théâtre, assure-t-il. Il y a des écoles, des viviers pour les jeunes avec des sections danse, acteurs, metteurs en scène. Il y a du nouveau chaque année et c'est une singularité dans le paysage européen, comme la Suisse en général, d'ailleurs. C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. C'est un art intense, un rituel de la représentation. Le théâtre, c'est un endroit où la rencontre avec l'autre est forte et ce pays est un bel endroit pour mener ce type d'expérience. C'est pourquoi on fait partie de ceux qui invitent le plus régulièrement des artistes de notre contrée. En Suisse allemande, il y a des artistes parmi les plus influents du monde et c'est génial de pouvoir les présenter chez nous. Le Tessin aussi est très intéressant et a une forte présence sur notre scène. Vidy se doit d'être un carrefour de toutes ces influences. Tous les deux mois, on se retrouve avec les autres établissements pour croiser et faire circuler nos artistes. Vidy a, de plus, une forte activité de tournée. C'est un des seuls endroits à faire ça au niveau international.» Quand on n'est pas des habitués de ce genre d'établissement, on ne se doute pas des trésors de travaux développés avant de pouvoir présenter une pièce. D'ailleurs, quand on lui demande d'évoquer quel est le spectacle dont il est le plus fier, le cinquantenaire hésite. «Vous savez, quand on présente une création, ce sont deux ans de boulot entre le premier rendez-vous avec l'artiste et la première représentation. Entre-temps, il faut trouver des moyens, monter des équipes, penser à la mise en scène, au décor, avant de commencer les répétitions… Quand on lance des créations et que ce sont des productions qu'on porte de A à Z, c'est là qu'on vit le plus d'émotions.» Il évoque spontanément Jean-Luc Godard, qui va faire l'honneur de présenter sa nouvelle création à Vidy. «Jean-Luc Godard préfère ne le montrer que dans de petites structures. On projettera son film dans une salle d'une soixantaine de places. Malgré son âge, il reste une référence et un des artistes les plus jeunes et originaux. On va monter un dispositif spécial, qui devrait ensuite voyager.»

La bataille du directeur, actuellement, est donc de démocratiser son art, lequel peut parfois passer pour démodé, dans l'imaginaire collectif. «Au fond de moi, je crois à l'art et au théâtre en particulier. Un art qui fait se sentir vivant et fait partager des choses ensemble, assure notre interlocuteur. Dans cette société toujours plus numérique, ça fait du bien d'être ensemble physiquement, de temps à autre. Mais pour cela, il faut pouvoir le raconter et nombreux sont ceux qui n'ont pas eu la chance, encore aujourd'hui, de vivre cette expérience. Notre travail, c'est de leur raconter que ce sont des expériences uniques à vivre, sans nulle autre pareille. On veut donc ouvrir nos portes à un maximum de gens, allant des pré-adolescents à leurs grands-parents, pour parler du monde dans lequel on vit.» Un magnifique combat à mener, qui nous a donné envie d'aller vivre des choses en direct et en famille au bord du lac, dans ce cadre idyllique et ô combien poétique. Ça tombe bien, le Théâtre de Vidy fourmille d'offres prévues pour pouvoir le découvrir. Profitez-en, profitons-en!

Marc-Olivier Reymond

LITS BOXSPRING
CONDITIONS SPECIALES
sur toutes les grandes marques



MULTI LITS
superba L'art suisse du sommeil
swissflex
bico OF SWITZERLAND
SWISS confort
MULTI'ERGO Literie évolutive
robustaflex
Bl de Grancy 14 - Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

Quand Pascal Meyer nous raconte l'aventure QoQa.ch...

Pascal Meyer est un entrepreneur de la génération 2.0, un de ces visionnaires de génie qui a su surfer sur l'explosion du web, trouver un excellent concept et y ajouter une touche originale et novatrice. Surnommé la Loutre en chef par sa communauté, ce Jurassien de 38 ans, établi à Lausanne depuis de longues années, a fondé le premier site communautaire de vente événementielle de Suisse en 2005. Aujourd'hui, son «bébé» emploie 98 collaborateurs, compte près de 600 000 utilisateurs actifs tandis que son chiffre d'affaires annuel avoisine les 70 millions. Entre réussite et futur innovant, le *Journal d'Ouchy* a rencontré un homme dont la *success story* est en train de s'écrire et qui rêve d'entraîner les jeunes entrepreneurs du coin dans son sillage. Un mec profondément cool, proche de ses collaborateurs et toujours prêt à faire la fête, j'en sais quelque chose!

Pascal Meyer, es-tu d'accord avec moi si je dis que ton entreprise QoQa.ch est une immense réussite?
Immense réussite non. On connaît une forte croissance et ça nous réjouit, mais il y a encore beaucoup de projets à développer, des concepts à mettre en place avant de pouvoir employer le terme d'immense réussite. Et ce n'est pas de la fausse modestie.

A t'entendre, tu n'es qu'au début d'une grande aventure...
J'espère! QoQa.ch est une aventure humaine avant tout, comme on peut le voir dans ces bureaux où l'on travaille dans un style de management très plat. Tout le monde échange et se doit d'être très collaboratif. C'est plus important pour moi que d'avoir une hiérarchie bien définie, avec Dieu tout puissant tout en haut et plein de sous-chefs au-dessous.

Mais il y en a quand même?
Il n'y a pas de chefs, c'est plutôt l'esprit d'une bande de potes. On a des leaders de groupe qui changent par période, toutes les deux semaines. Grâce à ce système, chacun a la possibilité de mener un groupe, un projet. A côté de ça, il y a quatre ou cinq personnes qui sont là pour que tout se passe bien. Chaque collaborateur peut venir me voir, à n'importe quelle heure, pour me soumettre des idées. C'est un mode de fonctionnement très important pour nous.

Ton bureau est d'ailleurs au milieu de l'open space et ne ressemble pas à celui d'un «patron».
Oui et j'aime bien ça. C'est toujours mieux que le boss enfermé dans son bureau, avec les stores baissés, incapable de sentir ce qui se passe dans sa boîte.

Il paraît que tout est parti d'un pari avec un de tes anciens professeurs de marketing...
Exactement! Je n'étais pas le meilleur élève en classe et ce professeur en marketing ne croyait pas du tout en moi. Ça m'a motivé à y aller, en mettant en place le contraire de ce qu'il m'avait appris, ce que j'adore faire. Je ne me suis pas senti rabaissé, ça m'a plutôt donné un coup de boost.

Est-ce bien juste que tu as démarré l'aventure QoQa.ch dans un garage?
A la base, la femme de mon ex-patron ne travaillait pas et m'a dit qu'elle pouvait s'occuper de l'administratif. Du coup, c'est parti dans le garage de cette dame à La Tour-de-Peilz. Elle faisait la comptabilité pendant que je m'occupais du reste. L'aventure est partie ainsi.

Comment t'est venue l'idée de lancer un site de vente en ligne?
J'étais IT manager dans une entreprise internationale et un Américain m'avait montré un site, lequel vendait un produit par jour. J'ai donc contacté ce site et leur ai demandé si une expansion en Europe les intéressait, il m'ont répondu qu'ils ne voulaient pas se développer dans ce pays. J'ai d'abord dû leur expliquer que l'Europe n'était pas un seul pays... *(Rire)* A leur produit de départ, j'ai ajouté quelques briques, un esprit communautaire et les valeurs qui nous sont chères.

La légende dit que QoQa double son chiffre d'affaires chaque année, tu confirmes?
Cette légende est fausse, quoique... La première année, on a fait 400 000 francs de CA; 1,2 million la deuxième; 3,6 la troisième; environ 6 millions la quatrième et, après cinq ans, près de 10 millions. Aujourd'hui, on est autour des 70 millions. Si tu calcules comme ça, ça fait presque doubler, cette légende n'est donc pas complètement fausse. *(Il sourit).*

Tu donnes l'image d'un patron cool et déjanté, ça t'arrive quand même de pousser des «bouélées» de temps en temps?
Je suis un gars assez chaud et sanguin, et il m'arrive de perdre parfois patience. Je suis juste un être humain, finalement. Je me plante aussi souvent, parce que je n'ai pas la science infuse. Ce serait mentir de dire que tout va bien, que je suis toujours zen, car c'est loin d'être le cas. Il y a des sujets qui me tiennent à cœur, je n'aime pas quand on est peu professionnel et quand ça touche à l'image de QoQa. Là, je deviens un peu moins rationnel, ce qui reste assez rare, tout de même…

Ton style vestimentaire, à la «cool», est également l'une de tes marques de fabrique. Quand tu rencontres des grands patrons, tu enfiles quand même un costard?
Jamais! Si je le mets, c'est parce qu'il y a un thème sur une soirée spécifique. Autrement non. Même pour un client important, qui est d'ailleurs généralement un fournisseur. J'en mets un si des potes insistent vraiment pour leur mariage...

Tu es en train de monter un ambitieux projet immobilier dans la région, pourrais-tu nous en parler?
Oui, l'idée serait de construire une espèce de «Silicone papet» dans la région de Bussigny. Un endroit où l'on créerait des synergies pour amener du dynamisme dans la région. On y trouvera les bureaux de QoQa et de la place pour d'autres entreprises liées à l'innovation, des start-ups, des jeunes qui veulent lancer un projet. Un endroit où ils pourraient bosser, avoir des conseils, échanger... On reçoit beaucoup de demandes de grands groupes qui souhaitent comprendre notre méthode de travail; on les accueille fréquemment et on les accompagne sur une semaine. L'argent qu'on gagnerait grâce à ça pourrait nous permettre d'aider et financer des start-ups qui veulent se lancer. «Utiliser» les gros pour aider les petits, en quelque sorte. Ça permettrait d'avoir un lieu de rencontre où les dinosaures, qui sont

COMME À LA MAISON
architecture d'intérieur et décoration

UN VENT DE FRAÎCHEUR !

VENEZ DÉCOUVRIR
NOTRE NOUVEAU SHOWROOM

- **L'atelier couleurs**
  pour tous vos choix de tissus, rideaux, papiers peints et tapis
- **La boutique déco**
  exposition et vente de mobilier et accessoires
- **L'atelier création**
  l'espace de travail pour la création de projets

SUR PLUS DE 350 M2 D'EXPOSITION

Boulevard de Grancy 2 - 1006 Lausanne - 021 601 46 60 - info@commealamaison.ch - www.comme-a-la-maison.ch

là depuis des dizaines d'années, peuvent retrouver de l'inspiration et échanger avec des petits jeunes qui démarrent.

Ce serait pour quand?
On serait opérationnel à l'horizon 2021 et, du coup, on déménagerait tout là-bas.

Ton site QoQa.ch a vendu des Mini-Cooper, des Porsche, des Rolex, des Tesla… Même un Picasso. Ce sera quoi la prochaine folie? Une journée avec Federer?
(Rire) Plusieurs possibilités, plein d'idées sont à l'étude. Cette année, pour notre anniversaire, on devrait partir sur quelque chose plus orienté «green». Ce sera une surprise.

Il y a une énorme concurrence sur Internet, la Chine, Amazon… Y a-t-il une recette pour s'en sortir face à eux?
Notre différence et notre force, c'est qu'on garde un esprit communautaire très fort, en donnant la parole à notre communauté, et ceci en toute transparence. C'est un challenge pour les marques qui bossent avec nous, lesquelles doivent avoir des produits qui tiennent la route, sous peine de se faire critiquer en ligne. Aucun autre site ne propose un tel concept! Quand on veut lancer notre propre produit, on le teste d'abord avec notre communauté qui nous donne son avis. A nous ensuite de l'adapter et d'y apporter des modifications, le cas échéant. C'est un mode de consommation très différent, axé sur l'échange et le partage. C'est ça, le futur.

On montre qu'on est humain, en somme.
A QoQa, nos membres nous donnent un vrai conseil. Tu ne leur vends pas quelque chose d'inadéquat. La qualité et le service sont essentiels pour nous. On essaie bien sûr d'avoir le meilleur prix, mais on met aussi un point d'honneur à offrir le service qui va avec. On n'a aucun intérêt à vendre un produit 29 francs, alors que tu pourrais l'avoir pour 10 balles en Chine, livraison comprise. Si on le fait, c'est qu'il y a une différence de qualité énorme ou qu'on peut trouver une vraie plus-value pour notre communauté. C'est quelque chose de complètement différenciateur, avec des exclusivités sur certaines marques de certains grands groupes ou de sites importants. C'est notre force.

Votre force, c'est aussi l'humour. Tu ne te prends pas au sérieux, n'hésitant pas à te déguiser ou à faire le pitre. Je sais aussi que tu es un homme qui fait volontiers la fête avec ses collaborateurs…
Bien sûr! Je prends la vie côté plaisir, même quand c'est moins facile… La vie est trop courte pour se prendre au sérieux et se prendre la tête en même temps. Faire la fête de temps en temps, j'y tiens particulièrement! Chez QoQa, les apéros défilent et on y est souvent nombreux.

En parlant des communautés, comment se portent les sites «cousins» tels que Qsport, Qwine, etc.?
Notre première communauté, celle de QoQa, nous a fait savoir qu'il serait sympa d'avoir d'autres alternatives. Nous avons alors développé Qwine, Qsport, Qooking et c'est un beau succès! Avec Qwine, nous avons expédié un million de bouteilles l'année passée, ce qui est énorme pour un petit site de la région. C'est un beau témoignage de confiance et c'est très stimulant pour les trois œnologues qui s'en occupent. Tous ces sites annexes partagent les mêmes valeurs. Nos valeurs.

Y aura-t-il bientôt une petite sœur?
Ce n'est pas au programme. On peut imaginer éventuellement un nouveau concept. Là, on bosse sur quelque chose d'assez drôle et très dynamique pour la fin d'année. On a plein d'idées un peu funky qui fourmillent!

Explique-nous comment se décide un deal avec un fournisseur.
On a beaucoup de propositions et les négociations peuvent se passer de diverses manières. Ce ne sont pas des fournisseurs, mais plutôt des partenaires. On veut les impliquer dans le choix du produit, les amener à s'exprimer si la communauté leur pose des questions spécifiques. On reçoit pas mal d'offres de produits, mais on va aussi en chercher, en Suisse et à l'étranger, et du coup l'approche change. Pour nous, les choses importantes sont: un, que ce soit intéressant pour notre communauté; deux, que ça couvre nos frais et que l'estimation des volumes soit positive. Si c'est le cas, ça nous permet de vivre, de réinjecter de l'argent dans la boîte, et ainsi la faire évoluer.

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui veut se lancer et qui hésite?
Je lui dirais: lance-toi, il faut le faire! Même si tu te plantes, tu apprends tellement plus. Il faut croire en son projet et aller au bout. Si tu le fais, c'est déjà 90% de la réussite. Il y a plein de paramètres qui peuvent faire fonctionner ou pas un projet, mais le bagage que tu auras emmagasiné en le faisant, en y croyant, te sortira de toute façon grandi. Tu pourras recommencer autre chose, autrement, derrière. Bref, il faut y aller!

On te demande souvent conseil?
Plusieurs fois par semaine, je reçois des demandes d'entrepreneurs de tous âges qui ont diverses problématiques. Je n'ai pas la prétention de donner des conseils, mais on peut échanger. Si quelqu'un veut se lancer, il peut venir me voir. Je donne quelques conférences, d'ailleurs, pour les jeunes et les start-ups.

Comment vois-tu le futur de ta boîte, disons, dans dix ans?
Franchement, c'est impossible de savoir où l'on sera dans dix ou vingt ans. Tout ce qui touche au domaine de l'e-commerce peut évoluer de différentes manières, l'intelligence artificielle risque de tout bouleverser également et les relations avec les communautés aussi. Il faudra être encore plus créatifs qu'aujourd'hui. Amener sans cesse de nouveaux concepts qui devront plaire et qui prôneront le «local». Ça restera ainsi notre marque de fabrique et les gens pourront continuer de s'identifier à QoQa. On peut en revanche commencer à voir le travail qui nous attend sur les trois à cinq prochaines années. Nous devrons toujours nous différencier des grands groupes qui vont de toute façon bouffer le marché. Je suis très positif par rapport à ça, parce que chez nous, on se remet souvent en question.

Peut-on imaginer un jour que vous vous tourniez vers l'étranger?
Non. On l'a fait pendant huit ans en France et je pense que c'est le pire endroit du monde pour y ouvrir un business. Surtout si tu es suisse! Le système économique et administratif y est tellement merdique si tu viens d'ici… c'est dommage. L'ambition de vouloir envahir le monde n'est pas très saine. Ce n'est toutefois pas un manque d'ambition, il y a encore tellement de choses à faire ici! Nous sommes moins présents en Suisse allemande et nous pouvons clairement y progresser, tout en étant encore meilleurs en Romandie. Pour le moment, nous avons un bureau à Zurich, lequel emploie six personnes.

Autrement, tu te sens plus vaudois ou jurassien?
Je me sens clairement jurassien, mais j'ai été très bien accueilli ici. Mon canton est un endroit très convivial, avec plus de proximité. C'est sans doute quelque chose que tu retrouves moins à Lausanne, même si les gens y sont fondamentalement hyper cools.

Quelle est l'offre la plus indécente qu'on t'ait faite pour racheter ta boîte?
Je ne laisse jamais quelqu'un aller jusqu'à me formuler une offre. Je n'y ai absolument aucun intérêt. Ça ne m'intéresse tout simplement pas. Mon seul intérêt actuellement est d'avoir une totale liberté pour mes collègues et moi. Même pour une somme folle, je n'y penserais pas. Honnêtement, ça n'a pas de prix de vivre de telles choses, de prendre autant de plaisir dans son boulot de tous les jours.

Une anecdote insolite pour conclure cet entretien?
C'est dur, il y en a tellement *(il réfléchit longuement et hèle un collègue pour l'aider)*. Nos membres pouvaient soutenir le projet Lunar Impulse un 1er avril. Il était évident que c'était un poisson d'avril, mais deux Suisses allemands y ont cru et nous ont insultés, étant persuadés qu'ils pouvaient aller là-bas avec de l'énergie lunaire… *(Eclat de rire collectif)*.

Merci Pascal, un p'tit shot?

Marc-Olivier Reymond

Lausanne
direction des finances et du patrimoine vert
service des parcs et domaines

Arrangements - Bouquets -Terrines pour toutes occasions
Plantes saisonnières de nos cultures
Abonnements - Commandes - Conseils
Service personnalisé

Trois magasins ouverts à tout public
Lu - ven. 07h45-11h45 / 13h15-17h00
Samedi 09h00-11h45 / 13h15-16h00
Dimanche 09h00-11h45

Av. de Montoie (centre funéraire)
Bois-de-Vaux I,Rte de Chavannes 4
Bois-de-Vaux II, Ch. Du Bois de Vaux 2

Transports publics - Parkings gratuits

Gregory Schaad-Jackson

FOIRE AUX VINS
DÉGUSTER. DÉCOUVRIR. TROUVER L'INSPIRATION.

Lausanne
sur bateau : embarcadère d'Ouchy
du mardi 13.11 au dimanche 18.11.2018
ma-ve 17h-22h, sa 14h-22h, di 14h-19h
mondovino.ch/foireauxvins

FINE FOOD & WINE

ACCORDS GOURMANDS
Dégustations vins et mets tous les soirs de 18h30 à 20h15
Prix par personne : CHF 45.–

BOUCHE À OREILLE
Dégustation œno-littéraire uniquement à Lausanne, dimanche 18 novembre de 16h à 17h15
Prix par personne : CHF 30.–

Réservations sur coop.ch/les-rois-du-vin
ou par tél. au +41 21 633 41 20

18 automne.hiver

RELAIS DU VIN & CO — La culture du bon goût

coop
Pour moi et pour toi.

Une Collection qui parle à tout le monde

«Au fait, c'est quoi cet art brut?» Comme nous, vous vous êtes sans doute honteusement posé cette question, mais ne l'avez pas formulée à haute voix de peur d'être pris pour un âne. Vous ne devriez pas, car sa simple définition vaut le détour. Merci Wikipédia, d'ailleurs: «*Art brut* est le terme par lequel le peintre Jean Dubuffet *(ndlr: peintre, sculpteur et plasticien français, 1901-1985)* désigne les productions de personnes exemptes de culture artistique. Il a regroupé certaines de ces productions au sein d'une collection, la Collection de l'Art Brut, à Lausanne. Le terme d'art brut a été employé en 1945 par Dubuffet lors de son périple dans les hôpitaux psychiatriques en Suisse.» Voilà pour votre culture personnelle.

Et pour approfondir le sujet, nous avons eu l'immense plaisir de rencontrer Sarah Lombardi, directrice du musée sis à l'avenue des Bergières. «Comme c'est un art qui ne fait pas référence à l'histoire de l'art ou à des mouvements artistiques, il ne nécessite pas de connaissances dans le domaine pour le comprendre, à l'inverse de l'art contemporain ou de l'art moderne par exemple. Si vous ne connaissez pas le cubisme ou le pointillisme, vous ne comprendrez pas forcément le sens d'une œuvre relevant de ces mouvements. Ce n'est pas le cas de l'art brut! Il permet donc à des personnes peu habituées des musées de comprendre ces travaux. C'est pour cela, aussi, que notre public est très varié. Les visiteurs se sentent à l'aise chez nous.»

Cette Lausannoise d'origine italienne de 46 ans a effectué ses études en histoire de l'art à l'UNIL, avant de commencer à travailler à la Collection de l'Art Brut en 2004 en tant que collaboratrice scientifique. Elle y a été nommée conservatrice trois ans plus tard, avant d'en devenir directrice par intérim le 1er janvier 2012 et, finalement, directrice en mars de l'année suivante. Autant dire qu'elle y a consacré une bonne partie de sa vie et qu'un bilan après un peu plus de cinq ans de «règne» semble bienvenu. «Pour l'instant, c'est très satisfaisant, se félicite-t-elle. En premier lieu en terme de fréquentation *(ndlr: près de 40000 visiteurs par an)*, elle est toujours importante et augmente encore. On constate aussi que le public évolue: il y a toujours les passionnés de l'art brut, les familles, mais nous avons aussi élargi notre public à des visiteurs spécialisés dans le domaine de l'art contemporain, par exemple. Autre motif de satisfaction pour nous: les collaborations menées depuis ces dernières années avec de nouveaux partenaires, que ce soit au niveau local, avec des musées (le Musée cantonal des Beaux-Arts, le Musée de l'Elysée) ou d'autres institutions lausannoises, comme le Théâtre de Vidy, la HEMU ou des musées sur le plan international, comme le Musée d'Art moderne de la ville de Paris, le Musée d'Orsay ou le New Museum de New York.»

Une reconnaissance internationale

L'art brut évolue et ce qu'apprécie aussi celle qui a travaillé trois ans à Montréal est la découverte de nouveaux auteurs d'art brut et l'achat ou l'obtention de donations de nouvelles œuvres, de la part de fondations, de collectionneurs privés ou des artistes eux-mêmes. «Ces nouvelles acquisitions sont présentées jusqu'au mois de décembre», précise Sarah Lombardi, fière de cette exposition, prisée comme souvent par un grand nombre de visiteurs étrangers. «On est évidemment reconnu en Suisse, mais notre renommée est presque plus importante au niveau international, analyse-t-elle. Les visiteurs viennent des Etats-Unis, d'Asie, d'un peu partout. Des amis me disent souvent: J'étais à l'étranger et quand j'ai dit que je venais de Lausanne, on m'a tout de suite parlé de la Collection de l'Art Brut.»

Qui dit collection qui s'agrandit, dit forcément manque d'espace à disposition. Pas besoin d'avoir un bachelor en géométrie ou en architecture pour s'en rendre compte et comme il n'est pas simple de pousser des murs... Du coup, la Collection de l'Art Brut pense à s'agrandir. Logique, avec près de 70000 (!) œuvres à présenter. «Il ne s'agit pas de déménager de l'ancien Château de Beaulieu, nous assure sa directrice, qui avait été choisi à l'époque par Jean Dubuffet pour accueillir sa collection. Par contre, il y a un projet d'agrandissement du musée, à terme, prévu d'ici quelques années. Le but sera d'offrir plus d'espace afin de pouvoir mieux présenter les expositions temporaires du musée. Le musée pourra ainsi présenter notre exposition permanente sans devoir parfois l'amputer pour avoir plus de place pour l'exposition temporaire, ce qui n'est vraiment pas idéal.»

L'art nippon

Prochainement, c'est l'art brut du Japon qui sera à l'honneur. Vernissage – ouvert à tous! – prévu le jeudi 29 novembre et ouverture au public le jour suivant. Une perspective qui met l'ancienne étudiante de Dorigny en joie: «Il y a une grande variété dans les œuvres que l'on présentera, qui sont teintées d'une influence nippone. Un des auteurs, par exemple, fabriquait des masques, le masque étant très présent dans la tradition japonaise. Un autre, fasciné par la mode, dessine des vêtements, comme des jupes d'écolières ou encore des chaussures. Un troisième, ancien cuisiner dans un restaurant de nouilles, dessine les plats qu'il a préparés ou mangés autrefois. Forcément, il y a un lien avec leurs origines. En revanche, ce qui rend ces œuvres communes à toutes celles de notre musée, c'est qu'elles retranscrivent les mondes intérieurs qui habitent ces auteurs autodidactes, qui créent en dehors du champ officiel de l'art et avant tout pour eux-mêmes.» Il y aura même une visite commentée en... japonais, le 8 décembre, si le cœur vous en dit.

Des ateliers pour les jeunes

Ce musée accueille déjà les familles, mais souhaite se rapprocher davantage des jeunes. Des ateliers sont ainsi organisés pour les enfants, en lien avec les expositions temporaires du lieu. Le but? Présenter cette forme d'art assez particulière à la nouvelle génération. «On se rend compte que les enfants et les adolescents sont très ouverts et réceptifs à l'art brut, qui rassemble des travaux réalisés avec beaucoup d'inventivité et dans un esprit très libre. Certains travaillent avec du charbon, d'autres avec des coquillages ou encore des pierres, des os... Ça parle aux enfants et beaucoup d'écoliers, des classes enfantines jusqu'au gymnase, viennent nous voir.» Il faut, des fois, les accompagner, car le «storytelling» *(ndlr: mise en récit)* de certaines œuvres et de leur découverte peut être ardu. Tout comme les histoires de vie de certains artistes, d'ailleurs, qui mériteraient un article au moins par personne.

Les artistes?

«Ce qui est particulier avec l'art brut, c'est que ce ne sont pas les artistes eux-mêmes qui vous sollicitent, continue la Lausannoise. Ils ne viennent pas nous voir, c'est nous qui devons aller à leur rencontre. C'est vraiment la démarche inverse! Par ailleurs, les auteurs ne sont pas tous issus d'hôpitaux psychiatriques, c'est important de le souligner. La folie n'a jamais été un critère pour désigner l'art brut. Mais il y a eu un certain temps cette confusion, parce que le noyau de la collection était à 70% constitué de travaux issus d'hôpitaux. Ces auteurs sont habités par une nécessité de créer, mais ils ne recherchent pas la reconnaissance artistique ou la célébrité. Ils ne se considèrent même pas comme des artistes pour certains d'entre eux. Ils ressentent juste la nécessité de créer. C'est la création de l'œuvre qui leur importe et non son devenir.»

Et si c'était ça, au fond, la vraie définition de l'art? Vaste sujet qui mériterait, lui aussi, un article, voire un livre. A défaut de livre, on se contentera d'une visite à la Collection de l'Art Brut, ce musée unique en Suisse – et au monde! – que Sarah Lombardi a su nous présenter avec brio et passion.

Marc-Olivier Reymond

Lea Sprunger a couru jusqu'au bout de son rêve

Une étoile, une fusée, un éclair dans la nuit berlinoise. Le vendredi 10 août dans le mythique Stade olympique de la capitale allemande, là où Jesse Owens est devenu une légende des JO – et le cauchemar de Hitler – en 1936 et où Zidane avait asséné son coup de boule à Materazzi en 2006et où Usain Bolt a couru le 100 mètres le plus rapide de l'histoire en 2009 (9 secondes 58 !), la Nyonnaise Lea Sprunger est devenue championne d'Europe du 400 mètres haies. Un titre historique pour le sport helvétique, une consécration pour cette athlète parfois maudite, un vrai bonheur pour tous ses supporters qui, comme moi, ont été touchés par cette formidable victoire. Le *Journal d'Ouchy* a rencontré la Vaudoise de 28 ans au Coccinelle Café, son stamm à Lausanne. Un entretien exclusif et ô combien sympathique.

Lea Sprunger, tu as atteint l'un de tes rêves le vendredi 10 août à Berlin, en devenant la première Suissesse de l'histoire à remporter un titre continental. Près de trois mois après cet exploit, es-tu encore sur ton petit nuage?
Non, on remet vite les pieds sur terre. J'en garde évidemment un super souvenir et, à chaque fois que je revois la vidéo de ma course ou que je suis amenée à en reparler, j'ai toujours des étoiles dans les yeux. J'essaie de profiter de cette énergie positive pour me motiver pour la suite et continuer à me surpasser.

Tu regardes ta médaille d'or tous les jours en te levant?
(Elle rigole) Même pas, elle est dans le fond d'un tiroir, mais je la prends encore beaucoup avec moi pour des photos ou des conférences. Je vais l'encadrer et la mettre à un bon emplacement.

Est-ce que ton titre a changé quelque chose à ta vie de tous les jours?
Personnellement, j'espère que ce titre ne m'a pas changée et que je suis restée la même personne et la même athlète. Ce titre a tout de même bouleversé mon quotidien, car il y a beaucoup plus de sollicitations et de demandes. Et je suis davantage reconnue dans la rue.

En effet, on imagine que tu es beaucoup plus sollicitée, qu'on t'arrête pour des autographes ou des selfies. Tu peux encore faire tes courses tranquille à la Coop?
(Elle sourit) Ça se calme un peu, car je suis moins sous le feu des projecteurs. A mon retour de Berlin, nombreux sont ceux à être venus me féliciter, me dire bonjour ou me donner leurs sentiments. C'était vraiment chouette. Après, on reste en Suisse, les gens y sont plutôt timides et très respectueux, ce qui est un des côtés positifs de notre pays. Quand je suis dans le métro, le train ou à la Coop, je sens qu'on me reconnaît mais on ne va pas forcément m'accoster. Quoi qu'il en soit, il y a eu un avant et un après Berlin dans ma vie.

Des nouveaux sponsors ont tapé à ta porte?
Oui, des nouveaux sponsors ont montré leur intérêt et les actuels ont tous souhaité renouveler leur contrat. Financièrement, ça va mieux qu'avant, certains contrats ont été revus à la hausse, mais mon but n'est pas d'avoir le plus de sponsors possible et de gagner le plus d'argent possible. Chaque sponsor nécessite du temps et des contre-prestations doivent être données. Il faut donc être prudent. Je veux faire de l'athlétisme, participer aux Championnats du monde et aux Jeux Olympiques, et je sais ce qu'il faut investir pour atteindre mes objectifs. Je dois faire attention à la gestion de mon emploi du temps. C'est un juste milieu à trouver.

Ça fait quoi d'être championne d'Europe et de gagner moins qu'un footballeur ou un hockeyeur moyen?
J'ai parfois un peu de peine avec les joueurs de football, que je côtoie en salle de musculation à la Pontaise et qui, pour certains, suent beaucoup moins que moi à l'entraînement. Ça peut être frustrant, en effet, de gagner moins ma vie qu'eux, même si je sais pertinemment que le football est bien plus médiatisé que l'athlétisme. Certains footballeurs devraient se rendre compte de la chance qu'ils ont pour le peu d'efforts qu'ils font. Après, je ne suis pas à plaindre et il y a d'autres sportifs qui triment plus que moi pour gagner beaucoup moins.

Je travaille à La Bohème, un restaurant au centre de Lausanne et, au moment de ta course ce vendredi 10 août, la grande majorité des clients de l'établissement avait les yeux rivés sur la télévision. As-tu senti cet engouement à Berlin?
A vrai dire, je ne me rendais pas compte de l'engouement en Suisse. Avant la finale, je sentais qu'il y aurait pas mal de monde derrière le petit écran, parce que j'ai reçu beaucoup de messages de connaissances et potes qui ne suivent habituellement pas l'athlétisme. Les Suisses ont regardé cette course et j'ai l'impression qu'ils étaient extrêmement contents et soulagés pour moi, car mon parcours n'a pas été facile avec quelques désillusions ici ou là. Ça m'a touchée.

Il y avait aussi beaucoup de Suisses dans le stade, paraît-il.
Oui, il y avait énormément de Suisses à Berlin et, dans le stade, ça se voyait bien. L'athlétisme a le vent en poupe dans notre pays et nos compatriotes commencent à nous suivre sur les grands événements. Quand j'ai levé les yeux lors de la présentation des athlètes dans mon couloir, j'ai vu une marée rouge, ça m'a impressionnée. Même à la cérémonie protocolaire le lendemain, la ferveur était incroyable et les drapeaux suisses partout. C'était fou!

Comment expliques-tu ce «renouveau» et ces bons résultats de l'athlétisme helvétique?
Des programmes pour les jeunes et de gros moyens ont été mis en place pour améliorer les résultats des athlètes suisses en vue des Championnats d'Europe de 2014 à Zurich. Malgré le titre de Kariem Hussein lors de ces joutes, les résultats n'ont pas vraiment été à la hauteur des attentes, mais les fruits de ces efforts ont commencé à mûrir après. Du coup, ma génération d'âge est en train de casser les barrières et montre à la nouvelle génération que c'est possible, qu'ils n'ont aucune raison de ne pas y croire, ce qu'ils ont parfaitement intégré. Avoir deux meetings en Diamond League, soit Athletissima à Lausanne et le Weltklasse de Zurich, est également une immense chance et un énorme avantage pour les athlètes de notre pays.

Tu es clairement l'une des ambassadrices de l'athlétisme en Suisse. Un rôle qui te plaît?
Un rôle que je n'ai pas choisi *(elle se marre)*. Oui, ça me plaît. Je peux apporter quelque chose à mon sport, en ayant un certain impact sur les générations futures. C'est génial de pouvoir montrer le bon exemple, de laisser une trace. C'est une certaine responsabilité aussi, notamment sur les réseaux sociaux où j'essaie de diffuser des valeurs qui me sont chères.

Justement, tu es très active sur Instagram, un support important pour ta communication?
C'est important et j'aime ça. Ce n'est pas un devoir ni une obligation. Instagram est un moyen très facile pour communiquer avec mes fans et leur transmettre ma passion. On y touche un public très large. C'est un réseau social qui me convient parfaitement, bien plus que Facebook.

Ta cruelle élimination aux Championnats du monde en salle de Birmingham *(Lea avait été disqualifiée en demi-finale du 400 mètres pour avoir empiété sur un autre couloir)* t'a aidée à être encore meilleure au bon moment? A avoir encore plus la hargne?
Ça m'a aidée dans la phase de préparation qui a suivi. J'avais vraiment la haine et suis revenue deux fois plus motivée à l'entraînement. Tout mon parcours m'a permis de décrocher cette médaille d'or. Mes échecs à Rio, Belgrade ou Birmingham ont été des moments très durs à surmonter, mais ils m'ont aidée à être plus forte et à en être là aujourd'hui.

Un immense triomphe également pour ton entraîneur, Laurent Meuwly?
Bien sûr. On travaille ensemble depuis 2009 et je suis l'une de ses premières athlètes. Je lui ai donné toutes les cartes en mains, sachant que c'est aussi mon manager. Mes échecs ont été ses échecs, mes victoires sont les siennes. Ce titre est une consécration pour lui aussi.

Depuis deux ans, tu travailles avec une coach mentale, Mélanie Hindi. Qu'est-ce qu'une personne comme elle t'apporte dans des grandes courses comme ça?
Elle m'apporte énormément de confiance. Au début de ma carrière, j'avais de la peine à me focaliser sur moi car je pensais que je n'avais pas ma place dans les grandes compétitions, que mes concurrentes étaient plus fortes. Mélanie m'a aidée à rester concentrée sur ma ligne et mon couloir. A travailler sur mes points positifs et à arrêter de regarder les autres.

Un apport essentiel, donc…
D'un point de vue mental, clairement. J'ai un caractère très terre à terre, je ne pensais pas avoir besoin de quelqu'un comme elle. Mais, à partir d'un certain moment, plus tu avances dans ta carrière, plus ça se joue sur des détails. Des détails dans des domaines extra-sportifs également. Il a bien fallu six mois pour apprendre à nous connaître et à comprendre comment on fonctionnait. Je suis beaucoup plus sereine sur la piste depuis que je travaille avec Mélanie.

Tu arrives à bien dormir avant ces grands événements ou tu refais la course un million de fois dans ta tête?
Alors oui, je la refais un million de fois mais j'ai des techniques de respiration pour bien dormir. Avant ma finale à Berlin, j'ai dormi comme un bébé! *(Rire)*.

Les prochains grands rendez-vous pour toi, ce sont les Championnats du monde de 2019 à Doha et les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020.

Que pourras-tu y espérer?
On est en train de planifier le programme pour les deux prochaines années. En 2017, j'ai fini cinquième aux Mondiaux de Londres, ce qui est très encourageant. La concurrence va encore augmenter dans ma discipline, mais je m'entraîne pour faire mieux et y viser une médaille, que ce soit à Doha ou à Tokyo.

Pour une athlète comme toi, une médaille aux JO c'est largement au-dessus de tout, non?
Oui, sans aucune hésitation. Il n'y a pas mieux qu'une médaille aux JO, d'autant plus que l'athlétisme y est le sport numéro 1. Il y a encore du boulot pour y arriver et je dois gagner une à une seconde et demie par tour pour rêver d'une médaille.

Tu pourrais y être notre porte-drapeau?
(Elle est très surprise par la question et se met à rigoler) Mais non, jamais! Il y a des athlètes avec un palmarès bien plus fourni que le mien. Mais si on pense à moi, ça me ferait évidemment très plaisir.

L'athlétisme, c'est vraiment une discipline de tous les jours. Il t'arrive de boire des p'tits shots ou de manger des frites de temps en temps?
(Rire) Oui ça m'arrive, même si je suis très stricte avec l'alcool. Je bois volontiers un verre de rouge quand il y a un bon repas, sans excès toutefois. Au niveau de la nourriture, je fais très attention aussi car c'est mon «engrais». Si je veux un burger j'irai en manger un et, si je suis invitée chez des amis, je mangerai ce qu'ils m'ont préparé. J'ai la chance de ne pas prendre de poids. Après, c'est plus un principe d'énergie ingurgitée. Un burger bien gras avec des frites, ce n'est pas la meilleure des énergies. Bref, je fais attention mais je sais également me faire plaisir.

Il n'y a pas de fatigue mentale, à force?
Les saisons sont longues et il peut m'arriver d'être fatiguée, par exemple au milieu de la saison. C'est pour cela qu'il y a deux phases dans les saisons. Il y a une première période de compétition, puis on retravaille à l'entraînement avant d'attaquer une deuxième phase de compétition. Je m'octroie aussi un vrai mois de pause, sans course ni entraînement, comme en septembre où je suis partie en Nouvelle-Zélande et en Polynésie. C'est essentiel pour s'aérer l'esprit et casser la routine mentale.

Tu as 28 ans, comment vois-tu la suite de ta carrière?
Je me vois encore courir deux ans. Nous ferons ensuite une analyse de la situation et prendrons une décision. J'aurai 30 ans en 2020 et j'ai envie de vivre d'autres choses. Je suis une femme et veux aussi fonder une famille... J'adore ce que je fais, le retour sur investissement est énorme mais c'est aussi beaucoup de sacrifices, de temps loin de ma famille et de mes amis. Je ne suis pas en Suisse l'hiver et les week-ends sont réservés aux compétitions. On fera le point après Tokyo.

Usain Bolt, il est vraiment cool?
(Rire) Je ne le connais pas personnellement. C'est un grand showman et un grand professionnel. Il a fait beaucoup de bien au monde de l'athlétisme !

Un grand merci Lea et le meilleur à toi pour la suite!

Marc-Olivier Reymond

Tabacs
Journaux
Loterie
Pierre-Alain Dessemontet

Plus de 1000 revues suisses et étrangères !
Carte de fidélité pour « Le Matin » du dimanche
Ouvert 7 jours sur 7
Av. William-Fraisse 4 Tél. 021 616 27 29

Au théâtre

THÉÂTRE DE VIDY

Magali Tosato
Qui a peur d'Hamlet?
9 au 17 novembre

Nacera Belaza
Le Cercle
15 au 17 novembre

Jean-Luc Godard
Le Livre d'image
16 au 30 novembre

Winter Family
H2-Hébron
21 au 30 novembre

Les Chiens de Navarre/Jean-Christophe Meurisse
Jusque dans vos bras
27 au 30 novembre

Forced Entertainment
Real Magic
4 au 7 décembre

Dominique Catton/Christiane Suter/ Fabrice Melquiot
Les Séparables
7 au 15 décembre

François Chaignaud/Nino Laisné
Romances inciertos, un autre Orlando
12 au 15 décembre

Forced Entertainment
The Notebook
10 au 12 janvier 2019

Thom Luz
Girl from the Fog Machine Factory
16 au 19 janvier 2019

Isabelle Matter
Un fils de notre temps
18 au 26 janvier 2019

Massimo Furlan
Les Italiens
24 janvier au 2 février 2019

Alain Françon
Le Misanthrope
2 février 2019

THÉÂTRE DE BEAULIEU

Harry Potter et la chambre des secrets™
10-11 novembre

La Famille Addams La comédie musicale
17-18 novembre

Le Lac des cygnes
Ballet classique de Saint-Pétersboug
24 novembre

Orchestre de la Suisse Romande
Série Grazioso - III
29 novembre

Théâtre d'enfants de La Paternelle
Crochet
7 au 9 décembre

Montagne en scène Winter Edition 2018
10 décembre

Béjart Ballet Lausanne
Casse-noisette de Maurice Béjart
18 au 23 décembre

Le Fric
30-31 décembre

Orchestre de la Suisse Romande
Série Grazioso - IV
10 janvier 2019

Wiener Johann Strauss
Konzert Gala 2019
21 janvier 2019

Prix de Lausanne 2019
8-9 février 2019

Orchestre de la Suisse Romande
Série Grazioso - V
21 février 2019

Nino D'Angelo
Il Concerto 6.0
1 mars 2019

Stomp
12 au 17 mars 2019

Orchestre de la Suisse Romande
Série Grazioso - VI
21 mars 2019

Alice au pays des merveilles
Par les danseurs de la filière «Danse-Études» de Béthusy-Lausanne
4 au 6 avril 2019

Le Cirque World's Top Performers
Alis
12 au 14 avril 2019

OPÉRA DE LAUSANNE

Cendrillon
Pauline Viardot (1821-1910)
23-24-25 et 28 novembre

Ara Malikian
The incredible tour of violin
9 décembre

La Chauve-souris
Johann Strauss (1825-1899)
21-23-27-28-30 et 31 décembre

Mam'zelle Nitouche
Hervé (1825-1892)
10-11 et 13 janvier 2019

Anna Bolena
Gaetano Donizetti (1797-1848)
3-6-8-10 et 13 février 2019

I Barocchisti
L'art des castrats chez Vivaldi
17 février 2019

Ariadne auf Naxos
Richard Strauss (1864-1949)
17-20-22 et 24 mars 2019

Béjart Ballet Lausanne
5 au 7 avril 2019

Le sport

PLACE DE LA RIPONNE

13e édition de la Christmas Midnight Run
15 décembre - www.midnightrun.ch

DIVERS LIEUX

Course à travers Prilly
24 novembre
www.atraversprilly.ch

DIVERS LIEUX

20KM de Lausanne
4 et 5 mai 2019
www.20km.ch

PARC BOURGET VIDY

Cross international Lausanne
26 janvier 2019

La culture

AU MUSÉE

Tous les musées sur un seul site : www.jevaisaumusée.ch

Les manifestations

DIVERS LIEUX

21e Festival Bach de Lausanne
> 25 novembre
www.festivalbach.ch

Marché de Noël "BÔ NOËL"
Du 21 novembre au 31 décembre
www.bo-noel.ch

Festival Lausanne Lumières
21 novembre au 31 décembre
www.festivallausannelumieres.ch

OUCHY

Le Père Noël à Ouchy
19 décembre

PLACE DE LA NAVIGATION

Mosaïque de Pâques
19 au 21 avril 2019

CASINO DE MONTBENON

Lausanne Billard Masters
23 au 25 novembre
www.lausannebillardmasters.ch

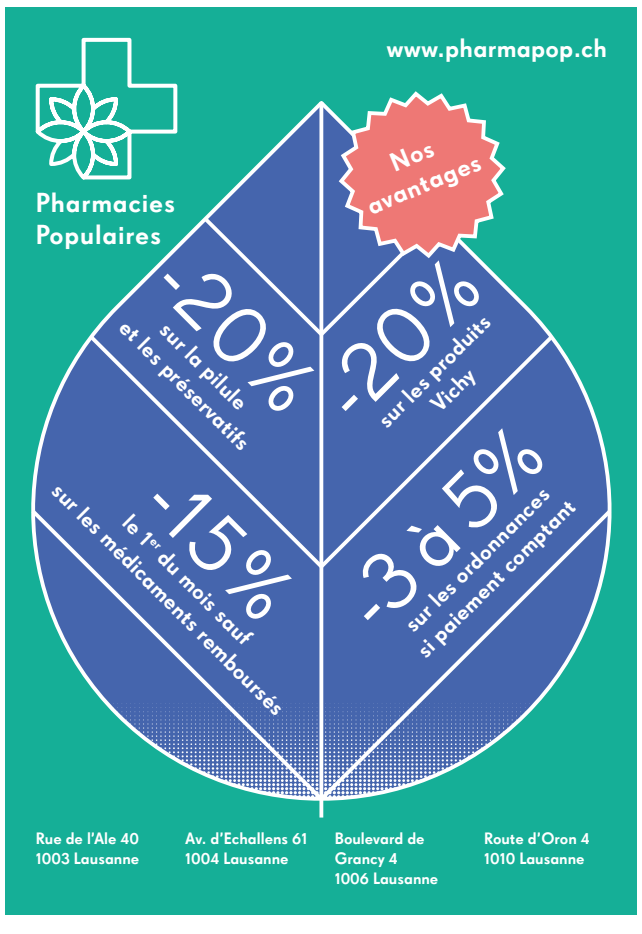
EXPO BEAULIEU LAUSANNE

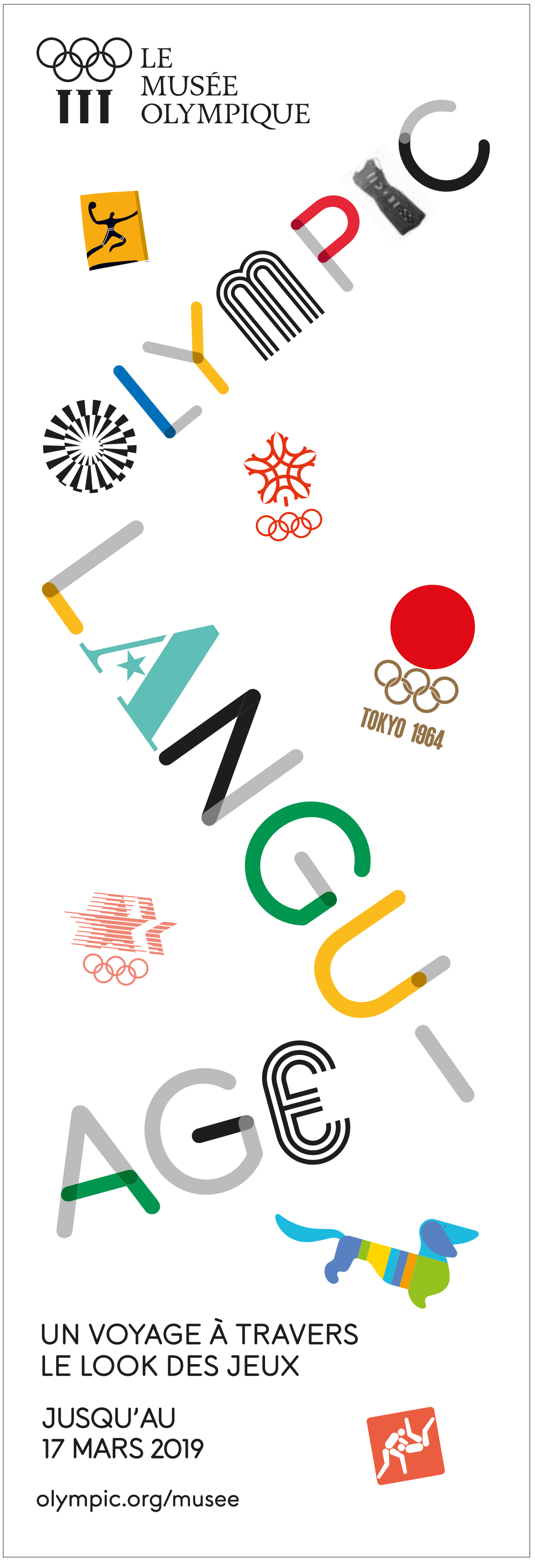
Salon des métiers et de la formation
27 novembre au 2 décembre

Bourse internationale aux armes
30 novembre au 2 décembre

Habitat-Jardin
16 au 24 mars 2019

Mednat & Agrobio Expo
4 au 7 avril 2019





Michael Kamm, le Roger Federer de la communication

Si le meilleur tennisman de Suisse – et de toute la galaxie – s'appelle Roger Federer et n'a plus besoin d'être présenté, le meilleur publicitaire du pays se nomme Michael Kamm et dirige l'Agence Trio depuis 2003. Cette agence de communication, située dans notre quartier Sous-gare, a la particularité d'être la plus ancienne de Suisse puisqu'elle a été fondée en 1931, soit la même année que… le *Journal d'Ouchy* ! C'est donc une rencontre entre contemporains que nous vous proposons de découvrir dans cette édition spéciale, amis lecteurs. Un entretien XL durant lequel nous avons eu le plaisir de refaire une partie du vaste monde de la publicité avec cet entrepreneur et homme de terrain de 51 ans, originaire de Glaris et père de cinq enfants, qui est devenu de facto l'ambassadeur de la communication romande pour l'année 2018.

Michael Kamm, lors de la troisième édition de la Nuit de la Communication organisée fin mai au Musée Olympique, vous avez été élu Publicitaire de l'année 2018. C'est un immense honneur, on imagine, d'être considéré comme le Roger Federer de la communication?
(*Rire*) C'est une très belle reconnaissance de la branche, d'autant plus que c'est la première fois que ce prix est remis. Le secteur de la communication a besoin de représentants pour le fédérer et le défendre, car il est attaqué de toutes parts. On peut se référer ici au mouvement «Genève Zéro Pub» qui souhaitait interdire l'affichage commercial au bout du lac, ou encore à l'initiative «No Billag» qui aurait pu anéantir de nombreux médias. Fort heureusement, ce projet a été balayé en votation grâce à une forte mobilisation populaire et à une campagne de communication efficace, réalisée par l'Agence Trio! À mon échelle, je suis fier d'avoir été choisi comme ambassadeur de la branche, mais Roger Federer est un mythe impossible à égaler. On a des choses en commun, mais ni le salaire ni le nombre d'enfants car j'en ai un de plus que lui. Au moins, sur ce terrain-là, je l'ai battu! *(Il se marre, moi aussi)*.

En quoi consiste votre rôle d'ambassadeur de la communication romande?
Il s'agit déjà d'expliquer que notre branche est un rouage primordial de l'économie du pays. Ses grands acteurs économiques ou culturels, dont certains sont situés dans le quartier d'Ouchy, ne seraient pas là où ils sont aujourd'hui sans la publicité. Il y a aussi la défense d'une éthique publicitaire. Les pubs qui s'affichent de façon intempestive sur le web sont par exemple très désagréables. Elles donnent une mauvaise image non seulement de la marque ou du produit qu'elles sont censées vanter, mais également du milieu de la publicité en général. Une bonne publicité est celle qui adresse le bon message à la bonne personne au bon moment, et qui reste en mémoire de par son humour ou son esthétique, entre autres. Elle permet finalement à une PME comme à une grande marque de se faire connaître, ou encore à une ONG de sensibiliser la population pour faire avancer une cause.

Il y a donc de plus en plus de «mauvaises» publicités?
Je ne pense pas. Par contre, il existe aujourd'hui une sensibilité bien plus importante à la publicité, ce qui pousse les publicitaires à séduire plutôt qu'à être intrusifs. À l'époque où les premières publicités par SMS sont apparues, on pouvait parfois en recevoir à 3 heures du matin sans avoir rien demandé. Ce genre de pratique n'existe pratiquement plus aujourd'hui. Depuis peu, un nouveau règlement adopté en Europe – le fameux RGPD *(ndlr: Règlement général sur la protection des données)* – protège nettement mieux les données des utilisateurs en ligne. Une régulation se met en place afin que la publicité soit bien perçue et bien acceptée, car tout le monde a intérêt à être séduit plutôt que dérangé par celle-ci.

Quelle est l'importance des associations Leading Swiss Agencies, KS/CS Communication Suisse et Association Suisse des Annonceurs, lesquelles vous ont décerné ce prix?
Ce sont trois entités qui, ensemble, représentent véritablement la branche. LSA réunit les principales agences médias et communication du pays, s'assurant qu'elles satisfont à un niveau élevé de qualité de prestations comme à des règles éthiques strictes. L'ASA rassemble les annonceurs et milite pour que ceux-ci aient un environnement adéquat pour pouvoir communiquer. KS/CS est l'association faîtière qui regroupe tous les acteurs de la communication, y compris les médias, et défend les intérêts de la branche de manière globale, notamment au niveau politique.

Pensez-vous pouvoir être réélu l'an prochain?
Contrairement à Roger Federer, couronné de multiple fois dans sa catégorie, je ne pense pas pouvoir être réélu. Cette année j'amène ma vision de patron d'agence publicitaire, mais je serais ravi que mon ou ma successeur·e soit issu·e du milieu des annonceurs ou des médias; notre branche foisonne de personnalités intéressantes. Un des critères évoqué lors de mon élection était le fait d'œuvrer pour la cohésion de la branche au niveau national, mais aussi de porter la voix des Romands, notamment face aux «grands» Zurichois qui obtiennent la plus grande part du gâteau publicitaire.

Y aurait-il du favoritisme selon vous? Les grandes sociétés choisissent-elles plus facilement une agence zurichoise que lausannoise, genevoise ou valaisanne?
Il y a un effet de proximité entre le siège d'une entreprise et celui de son agence. Il faut savoir que deux tiers des mandats se passent à Zurich tandis que Berne, Bâle, Lucerne et la Suisse romande se partagent le dernier tiers. Si Trio est peut-être l'agence la plus emblématique de Romandie et possède une véritable capacité à déployer des campagnes au niveau national, nous paraissons toujours exotiques par le fait de ne pas être basés à Zurich. Notre ancrage profondément romand mais à portée nationale reste pourtant notre marque de fabrique, notre spécificité que nous ne voudrions pour rien au monde lâcher.

Eu égard aux appels d'offres publics, lorsque la Confédération doit confier un mandat à une agence, comment ça se passe?
Les appels d'offre de la Confédération, qui sont censés s'adresser à n'importe quelle agence de Suisse, étaient rédigés jusqu'à très récemment en allemand uniquement, avec obligation de répondre en allemand et de développer parfois des pistes créatives en allemand. En tant qu'agence bilingue, cela ne nous posait pas tant de problème mais nous nous sommes battus et avons pris notre bâton de pèlerin pour aller voir les officiels, histoire de donner plus de chances aux Romands. La situation commence gentiment à changer dans certains offices à Berne, qui permettent désormais aux agences de répondre à leurs appels d'offres en français.

AP CONSULTING
André Prahin SA

votre conseiller immobilier

• ACHAT
• VENTE
• ETUDE DE PROJET, DE CONSTRUCTION & DE FINANCEMENT
• ENTREPRISE GENERALE

Place Saint-François 2
CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél.: 021 331 29 29
Fax: 021 331 29 20
E-mail: info@apconsulting.ch

Vous avez récemment dit: «Placer de la publicité dans les médias régionaux et locaux constitue un acte démocratique.» Qu'entendez-vous par là?
Les moyens qui permettent au grand public de se forger une opinion et d'être informé de l'actualité qui le concerne, ce sont les médias «sérieux»: les journaux régionaux et locaux, les chaînes de radios et de télévision ayant une mission de service public. Sans publicité, ces médias ne pourraient pas subsister. Leur disparition entraînerait celle de la confrontation des idées, qui est partie intégrante d'une véritable démocratie. Placer une annonce dans ces médias participe donc à la démocratie.

Les journaux sont-ils un bon support pour la publicité?
Une publicité de qualité signifie qu'elle est intégrée dans un environnement de qualité. Des études neurologiques ont prouvé que le feuilletage d'un journal ou d'un magazine, c'est comme quand vous marchez: il y a une ouverture d'esprit et une prédisposition à absorber un certain nombre d'informations. Le journal, surtout régional, est intéressant parce qu'il touche nos propres vies, nos intérêts, l'actualité qui nous concerne. Le lecteur n'ouvre pas son journal par hasard, mais parce qu'il l'a choisi et qu'il lui plaît. Il est dans le mood pour intégrer des informations, y compris des messages publicitaires. Cette qualité du canal de communication est fondamentale, mais il y a en plus un choix éthique: celui de soutenir l'actualité locale. Google et Facebook drainent des milliards de francs de recettes publicitaires sans rien produire pour la vie locale.

Justement, que pensez-vous des publicités sur Google ou Facebook?
Les géants du web font miroiter des nombres de views mirobolants pour un prix qui semble a priori modeste, mais ces chiffres ne sont pas pertinents. À chaque fois qu'une pub s'affiche sur votre écran, le compteur tourne, qu'elle soit vue ou non. Or notre génération actuelle est tellement habituée à être spammée par les publicités sur le web qu'elle les filtre sans y prêter la moindre attention. En terme de conversion, le taux de clics était de 0,5% il y a trois ans, aujourd'hui c'est vingt fois moins. C'est comme faire du stop et attendre que dix mille voitures passent avant que l'une d'entre elles s'intéresse à vous. L'avantage d'une agence expérimentée comme la nôtre est qu'elle ne laisse pas ses clients se faire avoir par ce genre de miroir aux alouettes.

Vous venez de critiquer la publicité digitale, mais est-ce que Trio répond à ce genre de demande?
Nous menons de nombreuses campagnes digitales, mais avec des stratégies d'actions ciblées pour savoir précisément quoi dire à qui, à quel moment et à quel endroit, afin d'être performant. Et nous les combinons souvent avec des médias plus classiques. Le cerveau a besoin de sollicitations variées. Si vous le stimulez toujours de la même manière, vous lassez votre public et commencez à perdre en terme de retour sur investissement.

Tout comme le *Journal d'Ouchy*, l'Agence Trio vient de fêter ses 87 ans. Qu'est-ce que ça représente pour vous?
C'est une fierté d'être la plus ancienne agence de pub de Suisse, cela prouve que nous savons toujours être novateurs pour perdurer. Une marque qui, comme Trio, a traversé les âges, les modes et les générations est celle qui a capitalisé sur un travail bien fait. C'est aussi un esprit d'équipe et je souhaite assurer la continuité avec des collaborateurs sur lesquels je peux compter. Prochain objectif, les 100 ans!

Comment perdurer dans un milieu aussi concurrentiel que la communication?
Il faut être curieux, innover sans se perdre dans les tendances de courte durée, et surtout: avoir du bon sens et de la bienveillance envers ses clients. Nous cultivons la transparence et travaillons pour la pérennité des marques, même si cela va parfois à l'encontre de nos intérêts strictement financiers. C'est ainsi que nous construisons des relations de confiance sur le long terme.

Nous sommes ici dans vos bureaux, situés dans ce bâtiment historique de la rue Voltaire. Pouvez-vous nous en dire quelques mots?
C'est une villa florentine des années 1900 classée au patrimoine, exemplaire au niveau architectural avec ses peintures en trompe-l'œil sur les quatre faces. L'Agence Trio y siège depuis les années soixante, époque à laquelle le travail sans ordinateur demandait pas mal de manutention. Dans les caves se trouvent encore les anciens appareils de reprographie et autres outils qui étaient utilisés dans nos ateliers. Nous occupons aujourd'hui les deux derniers étages et on s'y sent super bien.

Quels sont vos liens avec les acteurs du quartier et notamment vos voisins de la Société de développement et des intérêts d'Ouchy?
Nous soutenons la SDIO dans ses démarches événementielles en donnant par exemple un coup de main du point de vue de la communication et du graphisme pour la grande Mosaïque de Pâques; c'est une bonne cause et nous le faisons avec grand plaisir. Autrement, le quartier est magnifique pour les collaborateurs, c'est le meilleur emplacement de Lausanne, voire de Suisse romande. Tout proche de la gare, du lac, des parcs, des bistrots sympas, avec un réel esprit de quartier... C'est génial! Proche des clients aussi, avec lesquels nous avons réalisé de magnifiques campagnes, que ce soit pour le CIO, la Vaudoise, le Théâtre de Vidy ou encore la Sinfonietta. Notre ancrage dans la vie locale est très agréable.

Le temps passe vite chez vous, mais nous allons devoir conclure. Le mot de la fin?
Un message aux habitants d'Ouchy: venez découvrir l'Agence! Nous sommes fiers de faire partie de ce quartier et nous saurons vous recevoir.

Marc-Olivier Reymond

LE MILAN
Spécialités italiennes et traditionnelles
Ouvert 7/7
RESTAURANT LE MILAN
Boulevard de Grancy 54
1006 Lausanne
Tél. 021 616 53 43
www.lemilan.ch

MD Assurances & Conseils SA
Michaël Diserens - votre courtier en assurances
Un seul interlocuteur à vos côtés et toutes vos assurances en sécurité
Route de Prilly 23
1023 Crissier
info@mdassurances.com
078 / 626 92 49
021 / 635 36 06

BIO ME UP
Faites vos courses
100% BIO
LIVRAISON 48H
WWW.BIOMEUP.CH
10 CHF OFFERT*
CODE PROMO : JO18
*VALABLE SUR LA 1ère COMMANDE.

« Je veux amener le Stade Lausanne Ouchy en Super League »

Resul Sahingöz fait déjà beaucoup parler de lui dans le microcosme du football vaudois. Et pour cause: l'ambitieux président du Stade Lausanne Ouchy, en poste depuis le 23 avril 2018, n'hésite pas à claironner ses objectifs – un peu fous, voire complètement démesurés pour certains – pour le club cher à Richard Dürr. Le *Journal d'Ouchy* a rencontré cet homme d'affaires qui rêve d'emmener le «petit» SLO tout en haut de l'affiche, comme le chantait Charles Aznavour. Le début d'une grande aventure?

Resul Sahingöz, on sait de vous que vous êtes âgé de 37 ans, que vous avez des origines turques, que vous avez récemment racheté l'entreprise Enzolocation et que vous êtes, depuis fin avril 2018, le nouveau président du Stade Lausanne Ouchy. Pourriez-vous en dire plus à nos lecteurs ?
Je suis né à Istanbul et, quand j'avais 3 mois, je suis venu en Suisse avec ma mère, mon père y travaillait déjà. Je suis ensuite resté ici jusqu'à l'âge de 11 ans où j'ai effectué ma scolarité primaire. Entre mes 11 et 18 ans, je suis retourné en Turquie faire une partie de mon éducation; j'y ai fait le gymnase avant de poursuivre mes études universitaires en sciences économiques à Lausanne. J'ai ensuite travaillé au sein de la HEIG-VD, la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud, dans la filière économie d'entreprise, tout en faisant de la correspondance pour des médias en Turquie. Entre temps, je faisais aussi l'intermédiaire pour une agence de location turque, d'où mon intérêt pour le domaine de la location de voitures. L'été passé, j'ai pu investir dans la carrosserie Le Relais à Yverdon, gérée par Enzo Stretti, avant de trouver une convention pour reprendre l'agence secteur que j'apprécie et que je maîtrise. Je suis donc un entrepreneur indépendant, ce qui me permet aujourd'hui d'être le président du Stade Lausanne Ouchy, une activité à la fois passionnante et très prenante.

Vous qui êtes originaire de Renens, qu'est-ce qui vous a amené au FC Stade Lausanne Ouchy ?
Il y a quatre ans, je suis devenu entraîneur au sein de la Lausanne Sport Academie Sud, laquelle regroupe les M10, M11 et M12 du Lausanne Sport et qui est gérée en collaboration avec le SLO. J'ai eu la chance de côtoyer l'entourage du Stade Lausanne Ouchy, d'apprendre à le connaître et, en novembre 2017, j'ai appris la démission de notre ancien président, M. Alain Vallélian. Après de mûres réflexions et des discussions avec mes proches, j'ai posé ma candidature à la présidence au mois de février avant de me faire élire à l'unanimité le 23 avril 2018. J'ai vraiment un attachement spécial pour ce club et m'y sens très bien.

Depuis ce jour, tout se passe extrêmement bien pour vous, le Stade Lausanne Ouchy caracolant en tête de la Promotion League.
En termes de résultats, tout se passe très bien en effet. Indépendamment des résultats, il faudrait un président et un comité pouvant instaurer un système administratif et financier stable pour le club. Assurer la pérennité du SLO, afin qu'il ne soit pas dépendant de certaines personnes, est notre plus grand défi à l'heure où je vous parle. Quand j'analyse la situation du Stade Lausanne Ouchy et de la majorité des clubs en Suisse, ceux-ci sont trop souvent dépendants d'une ou de plusieurs personnalités. Obtenir de meilleurs résultats nous aidera à avoir plus de spectateurs et de sponsors. Mon rêve, que partage mon comité, est aussi de pouvoir bénéficier d'infrastructures stables qui appartiendraient au club.

Votre objectif, vous l'avez annoncé dès votre arrivée à la présidence du SLO, est la promotion en Challenge League au terme de cette saison. En cas de réussite, le Stade Lausanne Ouchy pourra-t-il encore évoluer au stade Juan-Antonio-Samaranch ?
Nous sommes en contact avancé avec le Service des sports de la Ville de Lausanne, lequel est à notre écoute et nous soutient dans notre projet. Une solution sera trouvée, soit à Samaranch soit à la Pontaise, ou éventuellement à la Tuilière, afin que notre club puisse accueillir des rencontres de Challenge League. Je ne suis pas inquiet à ce niveau-là. Nous allons bientôt entamer les démarches pour obtenir la licence pour jouer en Challenge League, en espérant bien sûr que les résultats de notre première équipe soient toujours aussi favorables.

Le Stade Lausanne Ouchy pourrait donc évoluer au nord de la ville…
Oui, et ça ne nous dérangerait pas, car nous voyons le Lausanne Sport comme notre ami. Nous espérons y être bien reçus. Le LS est le club phare du canton et je serais très heureux qu'il puisse remonter le plus rapidement possible en Super League.

Ne serait-il pas possible de réaménager le stade Juan-Antonio-Samaranch afin que le SLO puisse y évoluer en Challenge League ?
Ça ne dépend pas de nous. Le stade Juan-Antonio-Samaranch est considéré comme un monument historique et le SLO n'y est que locataire, pas propriétaire. Nous espérons que la Ville de Lausanne pourra trouver une solution pour mettre ce stade aux normes de la Challenge League, car nous préférerions évidemment jouer au sud qu'au nord.

Le «petit» Stade Lausanne Ouchy est habitué à jouer en Promotion League, voire en 1re ligue. Le saut ne sera-t-il pas trop grand pour votre club ?
Le Stade Lausanne Ouchy est un très très grand club. Un club historique qui mérite de jouer dans les échelons supérieurs du pays, mais je sais que vous reflétez ce que pense la majorité des gens. La Challenge League est notre première priorité et, si les choses suivent financièrement et administrativement, notre but est d'atteindre la Super League. Je ne suis pas un homme qui cache ses ambitions; les 5e ou 6e places ne nous intéressent pas. Nous ne sommes qu'au début d'une belle aventure. Le Stade Lausanne Ouchy, j'y crois à fond!

Une promotion en Challenge League serait historique pour le SLO.
C'est juste, on en parlait d'ailleurs avec mon comité cette semaine. Le Stade n'y est jamais parvenu puisqu'il a échoué huit fois aux portes de la promotion en Ligue nationale B.

Le SLO sera-t-il vraiment à sa place en Challenge League ?
La Challenge League est une vitrine, ne nous le cachons pas. Evoluer dans cette catégorie nous permettra de faire signer des

Les Petits Coins Gourmands Ferreira
Ouvert 7/7 - Brunch dominical
Le Petit Coin Gourmand
Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne Tél. 021 617 88 38
Le Quai Gourmand
Place de la Navigation 18, 1007 Lausanne Tél. 021 601 50 94
Montchoisi Gourmand
Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne Tél. 021 546 42 49
www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

Boucherie-Charcuterie de Cour
Volailles
Viande d'élevages naturels
Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau payernois, saucisse à rôtir
Saucisse aux choux maison
Broches, grills, caquelons à disposition
C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

Café-Restaurant des Amis
- à Denges -
Alain et Régine Huissoud
Premiers frimas, brume matinale...
Retrouvez le goût affirmé des mets de saison
La chasse
et ses déclinaisons aux saveurs automnales
à savourer dans une ambiance cosy à souhait
Réservations au 021 801 25 38

Guy Gaudard s.a.
Maîtrise Fédérale
Electricite – Telecom
Tél. 021 711 12 13 - Fax 021 711 12 12 - Av. de Chailly 36 - CP 73 - 1000 Lausanne 12
www.gaudard.ch - info@gaudard.ch

JOURNAL D'OUCHY
Edition spéciale Lausanne
Edition, administration, et régie publicitaire:
Advantage SA,
Avenue d'Ouchy 18 - 1006 Lausanne - Tél. 021 525 48 73
journal.ouchy@advantagesa.ch
Rédaction *:* Marc Berney
Tirage*:* 80000 ex.
Parution:
deux fois par an
(mai et novembre)
Abonnement
à l'édition normale
du *Journal d'Ouchy* (9 fois par an)
par courrier postal: Fr. 20.- par an.
Paiement à BCV Lausanne,
CCP 10-725-4
IBAN: CH87 0076 7000 C536 9880 3

joueurs professionnels plus intéressants et d'attirer des footballeurs étrangers hors Union Européenne. Cela permettra aussi de mettre davantage en valeur les joueurs formés au club. Avec ce flux de joueurs suisses et étrangers, nous pourrions faire gagner de l'argent au club.

La Challenge League n'est donc qu'une étape, l'objectif final étant bel et bien d'accéder à la Super League ?
Oui, vos lecteurs vont peut-être rigoler, mais c'est notre objectif. Quand j'ai déclaré mes ambitions au mois d'avril à notre comité, certains n'y croyaient pas. Aujourd'hui, leur perception a totalement changé et ils y croient tous à fond. Les joueurs aussi! Si on n'y arrive pas, ce ne sera pas la fin du monde et je ne ferai pas une crise. J'ai juste envie de vivre cette aventure avec mon équipe et, si on la réalise dès cette saison, ce serait évidemment magnifique.

Le Lausanne Sport a déjà de la peine à remplir son stade et, sans l'apport d'Ineos, ne pourrait probablement pas avoir de grandes ambitions. Pensez-vous qu'une ville comme Lausanne a un bassin de population assez grand pour accueillir deux clubs dans l'élite ?
C'est un travail de fond à effectuer tous ensemble. Les dirigeants du Lausanne Sport doivent également y réfléchir et on devrait se mettre autour de la table afin de trouver des synergies pour attirer plus de monde au stade. La concurrence des championnats étrangers est énorme, avec tous les matches des grands clubs comme le Barça, le Real, la Juventus, Manchester United ou autres qui passent à la télé. Nous devons essayer de créer un attachement pour notre club, et ceci dès les juniors, en les motivant à jouer pour la première équipe. Nous sommes sur la bonne voie, les affluences augmentent, les records de spectateurs ont tous été battus cette saison et nous espérons accueillir encore plus de monde dans le mois à venir, entre 1500 et 2000 à chaque match en cas d'ascension en Challenge League.

Vous pensez réellement que les Lausannois, voire les Vaudois, vont se passionner pour le SLO ?
Oui, pourquoi ne pas imaginer que Lausanne se passionne pour deux clubs comme c'est le cas à Zurich? A Lausanne, nous avons largement la capacité pour créer cette atmosphère, si bien sûr le haut *(ndlr: LS)* et le bas *(ndlr: SLO)* arrivent à collaborer main dans la main. Lausanne est une métropole multiculturelle et possède un extraordinaire vivier de joueurs qui ne demandent qu'à évoluer dans les équipes de la ville et à s'intéresser à nos projets. Nous sommes là pour faire du bien au football lausannois, romand et suisse en général. Il y a de l'intérêt pour le football à Lausanne, il y a des milliers de juniors dans plein de clubs, des parents qui les suivent à chaque match et, si nous arrivons à les fédérer, nous pouvons remplir nos stades!

Êtes-vous en contact, d'une manière ou d'une autre, avec la direction du Lausanne Sport ?
Officiellement non, indirectement oui. Nous avons été invités pour disputer un match amical, mais nous avons dû refuser car on sortait d'une semaine «anglaise» à trois matches. Autrement, le comité du Stade Lausanne a été invité à la rencontre de Coupe suisse contre le FC Sion. Nous n'avons pas encore eu le temps de se mettre autour d'une table avec la direction du Lausanne Sport, ça se fera ces prochaines semaines, je l'espère.

« Ça me brise le cœur qu'on me compare à Bulat Chagaev »

Le football vaudois est un petit monde où l'on aime bien critiquer les têtes qui dépassent. Avez-vous entendu beaucoup de bruit autour de vous ?
Autour de moi, oui. J'entends pas mal de bruit sur ma personnalité mais je me connais et je sais ce que je fais. J'ai été traité de Bulat Chagaev *(ndlr: l'ancien président de Neuchâtel Xamax qui a mis le club en faillite)* et ça me brise le cœur. Je ne l'accepte pas. Du haut de mes 37 ans, j'en ai passé trente en Suisse. J'ai pu acheter une maison ici, j'ai une vie saine et des projets pour y vivre avec ma famille, mes enfants. Oui, je suis d'origine turque mais j'ai été naturalisé et me considère comme un vrai Suisse. Qu'on critique ma personnalité, je m'en fous, mais je ne supporte pas qu'on touche à la fonction de président du Stade Lausanne Ouchy. Ce titre mérite le respect. Quoi qu'il en soit, ces critiques me motivent à continuer mon travail au sein du club et prouver que nous faisons du bon boulot.

Le Lausanne Sport dans les mains du milliardaire Ineos, le Stade Lausanne Ouchy dans celui d'un ambitieux homme d'affaires: il se passe un truc de fou dans la capitale olympique !
On entend beaucoup d'échos positifs sur le plan financier pour notre Lausanne Sport, j'en suis très content. C'est un club à qui je souhaite plein succès. Maintenant, je ne m'intéresse pas trop à ce qui se passe en haut, je consacre toute mon énergie au Stade Lausanne Ouchy.

Votre mercato estival a été spectaculaire avec la signature de plusieurs joueurs de qualité, allez-vous continuer à vous renforcer en vue des rendez-vous importants du printemps prochain ?
Je suis fier de mes joueurs qui n'ont pas signé ici pour l'argent et qui ont tous adhéré au projet. Tant que l'équipe va bien, on ne va pas s'amuser à recruter beaucoup de joueurs. Peut-être deux ou trois renforts à des postes clés, en particulier des joueurs d'expérience. Tout va se jouer au second tour, nous aurons besoin d'éléments d'expérience pour gérer ces moments chauds.

Vous avez également engagé Quentin Rushenguziminega en provenance d'Yverdon et Quentin Gaillard qui défendait les couleurs du Stade Nyonnais, deux de vos concurrents dans cette Promotion League. Comprenez-vous les critiques de vos adversaires, notamment du président d'Yverdon Mario Di Pietrantonio, qui s'est plaint de la surenchère effectuée par le SLO depuis votre arrivée ?
Je n'ai plus besoin d'évoquer cette question car les dirigeants du Stade Nyonnais y avaient déjà répondu dans les médias, déclarant que «s'il y avait un club qui faisait de la surenchère, ce n'était pas Stade Lausanne mais bien Yverdon.» Cette affaire est donc close pour moi. Je ne fais pas de surenchère, je connais le salaire de mon effectif et, pour tout vous dire, les deux joueurs que vous avez cités voulaient vraiment nous rejoindre. D'autre part, j'ai très bien accueilli Mario Di Pietrantonio lors de son passage ici, je suis même passé dans les vestiaires d'Yverdon après le match. C'est important pour le football vaudois d'avoir des clubs comme Yverdon, Nyon, Bavois ou le nôtre en Promotion League. C'est également essentiel pour les footballeurs de notre région qui peuvent ainsi se mettre en vitrine. Essayons d'être des amis, plutôt que des ennemis.

Vous êtes également impliqué dans la vie locale, étant l'un des sponsors du Lausannois Barnabé Delarze *(ndlr: vice-champion du monde d'aviron, interviewé dans notre édition d'octobre)* par exemple. Une manière de montrer votre attachement au quartier sous-gare ?
Oui, il m'est arrivé de sponsoriser quelques personnalités hors du monde du football. Barnabé est un très grand sportif et son projet m'a touché. J'ai une affection particulière pour ce champion d'aviron et mon objectif est de pouvoir le sponsoriser jusqu'aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2020.

Un mot pour conclure ?
J'attends plus d'intérêt pour le Stade Lausanne Ouchy dans les médias. Je préfère que l'on parle des résultats de mon club que de ma personnalité. Ce club est bien plus important que moi. Les personnalités ne font que passer, les clubs seront toujours là.

Merci Resul et plein succès au SLO !

Marc-Olivier Reymond

HONDA
MOTO Loisirs s.a.
Agent exclusif HONDA
Vente et réparation
Av. W.-Fraisse 8
1006 Lausanne
Tél. 021 616 56 93
Fax 021 616 23 92
www.motoloisirs.ch

abonnements
Nocturne
17h-9h
+ dimanche et jours fériés
25.-/mois (min. 1 année)
40.-/mois (min. 3 mois)
24/24h
sauf le samedi de 8h à 18h
250.-/mois
Permanent
300.-/mois
Tél. 021 312 12 27
www.parking-riponne.ch
symhese
Parking Riponne

FAUX POLICIERS : nos conseils pour ne pas tomber dans le piège

Que ce soit en Suisse ou à l'étranger, des affaires impliquant de faux policiers ou de faux plombiers font régulièrement parler d'elles. Ouchy, de par son attrait touristique et la fréquentation importante que cela génère, n'échappe pas au phénomène. Si aucune recrudescence de ce type d'escroquerie n'est constatée actuellement, la Société de développement et des intérêts d'Ouchy (SDIO) ainsi que le poste de police d'Ouchy, forts du constat qu'il vaut mieux prévenir que guérir, ont décidé de livrer quelques conseils de prévention aux habitants et aux commerçants.

Dans le cas des faux policiers, les escrocs se présentent auprès de commerçants ou de particuliers et se font passer pour des inspecteurs en civil. Leur objectif est d'arriver à localiser l'endroit où se trouvent des valeurs (argent ou bijou) pour les subtiliser. Cela peut être précédé d'un appel téléphonique au cours duquel les faux policiers prétendent enquêter sur des cambriolages et vouloir mettre les biens de leur interlocuteur en lieu sûr. Mais le but est toujours le même : s'introduire chez la personne, la distraire puis mettre la main sur ses valeurs avant de se volatiliser.

Afin de vous éviter d'être victime d'une escroquerie, voici les conseils de la police

- Être attentif aux documents présentés par des personnes prétendant être des policiers. Tout policier possède en plus de sa plaque une carte professionnelle format carte de crédit comprenant notamment sa photo et son numéro matricule.
- Ne pas laisser rentrer des inconnus chez soi.
- Ne jamais parler ni confier d'argent ou d'objets de valeur à des inconnus.
- En cas de doute ou de détection de comportements suspects, composez le 117.

Ville de Lausanne — POLICE Lausanne — SDIO

La Commune libre et indépendante d'Ouchy

Sa marine, son passeport, ses bourgeois, sa maison de commune, sa vigne

Beaucoup de Lausannois ont entendu parler de la Commune libre et indépendante d'Ouchy. Mais peu connaissent son histoire et ses origines. Alors tirons parti de cette édition «spéciale Lausanne» pour la revisiter: Il était une fois...

En 1144, les habitants d'Ouchy avaient obtenu une franchise de l'évêque de Lausanne, ce qui leur permettait de gérer à leur guise le trafic marchand accostant au port. Cette autonomie fut annihilée par les Bernois lorsqu'ils occupèrent la totalité du Pays de Vaud. Lorsque les Bernois furent mis dehors, en 1798, le préfet de Lausanne radia l'inscription «Commune libre et indépendante d'Ouchy» et annexa le village à la ville. Cette fusion fut encore renforcée par la venue du plus petit métro du monde (la Ficelle) en 1878.

Sa marine

Afin de faire renaître pacifiquement la Commune libre et indépendante d'Ouchy, une équipe de navigateurs créèrent en 1934 une confrérie, la Confrérie des Pirates d'Ouchy. Cette confrérie a deux missions principales et complémentaires, les missions sur le lac et à terre. Sur le lac, la *Vaudoise*, pièce maîtresse de la marine des pirates, comme les autres barques du lac Léman, transportait des matériaux tels que pierres, sable, gravier, bois, etc. Construite en 1932, la *Vaudoise*, qui s'appelait d'abord la *Violette,* a été rachetée en 1948, et complètement rénovée en 2015. Un événement marquant reste 2004, quand les pirates d'Ouchy ont participé au grand rassemblement maritime de Brest. Aujourd'hui, la *Vaudoise* navigue presque tous les jours durant la belle saison, redonnant à Ouchy et au Léman ses paysages d'autrefois. Ces navigations sont possibles grâce à son équipage (tous bénévoles). La Confrérie des pirates, forte de 450 membres, est gérée par un conseil de 7 membres, dont le grand patron est Gérald Hagenlocher. Un des membres du Conseil est le syndic d'Ouchy. Nommé depuis six mois, Christophe Andreae est chargé des aspects terrestres, entre autres la Commune libre et indépendante d'Ouchy.

Sa maison de commune, son passeport et ses bourgeois

Sur terre, le territoire de la commune est bien défini, avec des plaques visibles à la Chamberonne, la Vuachère, à la douane de la CGN, aux Jordils et à La Harpe. Sa maison de commune située à l'avenue d'Ouchy 83 héberge les diverses séances du Conseil et les invitations officielles. Elle est le pendant «terrestre» du cabanon des pirates, situé sur la place de la Navigation. Pour permettre à toute personne intéressée d'intégrer la commune d'Ouchy, un passeport a été créé. Il suffit de le demander au bureau des passeports (Atelier Typo de la Cité), lieu mythique de l'imprimerie ancienne et situé au cœur de la cité de la Grande du haut, Lausanne. Ce passeport permet d'être identifié comme aimant Ouchy et voulant en faire partie de manière plus forte. La bourgeoisie en revanche est attribuée, une fois par année. Chaque année, les noms des candidates ou candidats potentiels sont proposés au Syndic par les présidents des principales sociétés oscherines. C'est ensuite le Conseil de la Confrérie des Pirates d'Ouchy qui ratifie (ou non) ce choix. La remise des diplômes est faite par le Syndic, en général dans le cadre d'une manifestation organisée par l'une des sociétés.

Sa vigne

La dernière pièce maîtresse de la Commune libre et indépendante d'Ouchy est bien évidemment sa vigne. Créée le 25 avril 1992 dans les jardins de l'IMD, cette vigne de 250 ceps permet à la Confrérie d'avoir ses propres vins: l'Oscherin blanc, l'Oscherin rouge, la Cuvée de la Barque et la Réserve du Syndic. Chaque année, lors de la vendange, une confrérie, société ou association la parraine. Pour en citer quelques-unes, prenons la Confrérie du Guillon, les Brigands du Jorat, la Confrérie de la Perche, les Cent Suisses et l'IMD, qui nous fait l'immense honneur et l'amitié de nous permettre de cultiver notre vigne sur Ouchy. Cette année, après près de vingt-cinq ans de bons et loyaux services, nous devons changer les ceps. C'est pourquoi nous lançons une souscription aux Lausannois, pour nous aider à financer leur remplacement. Ainsi, chers amis d'Ouchy, vous en savez plus sur notre Commune libre et indépendante d'Ouchy!

Le Grand Patron avec Ficelle le pirate

Le gouverneur de la Confrérie de la Perche, Cédric Robert, parrain de la vendange 2018, avec le Syndic

Christophe Andreae, Syndic

Pour en savoir plus :
www.lavaudoise.com | www.communeouchy.ch
Et n'hésitez pas à commander notre vin,
notre passeport ou à souscrire à la nouvelle vigne.

EXPOSITION - BOURSE
Timbres et cartes postales

Dimanche
2 décembre 2018
de 9h à 16h non-stop
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
Lausanne

Entrée libre
Restauration froide, buvette
Parking à proximité

Vente et achat de timbres-poste et cartes postales par négociants
Vente du bloc de la Journée du Timbre
Expertises gratuites de timbres et collections par expert officiel.
Invité:
Cercle d'Etude Philatélique du Léman
Timbres et conseils offerts aux enfants et débutants.

Société Lausannoise de Timbrologie

moinat.net
CHARLES-EMILE MOINAT & FILS SA
Décoration d'intérieur
Ameublement
Literie "Treca Interiors Paris"
Av. Juste-Olivier 9
Tel : 021 320 46 00
www.moinat.net

Modulo
Ma solution
3e pilier simple
et flexible
2%
sur votre épargne en 2018
retraitespopulaires.ch
Retraites Populaires

Inaugurée en 1992, sur une parcelle mise gracieusement à notre disposition par nos amis de l'IMD, dans leur magnifique parc, la vigne de la Commune libre et indépendante d'Ouchy arrive en fin de vie, après nous avoir donné de succulentes vendanges. Afin de continuer cette tradition et d'honorer le vin à Ouchy, nous voulons la replanter et avons besoin de votre soutien!

Christophe Andreae
Syndic d'Ouchy

NIVEAUX DE SOUTIEN :

Niveau Trois-Mâts - Part à CHF 1000.–
Par part, le donateur recevra un carton de 6 bouteilles par année pendant 5 ans (30 bouteilles)

Niveau Grand-Voile - Part à CHF 400.–
Par part, le donateur recevra 2 bouteilles par année pendant 5 ans (10 bouteilles)

Niveau Safran - Part à CHF 200.–
Par part, le donateur recevra 1 bouteille par année pendant 5 ans (5 bouteilles)

Une plaque avec le nom des donateurs sera posée devant la vigne, pour les remercier de leur engagement.

Si la souscription devait dépasser les coûts prévus, le solde serai réparti entre le fonds de rénovation de la barque la *Vaudoise* et des projets liés à la Commune d'Ouchy.

Souscription : **www.communeouchy.ch**

Pour tous renseignements, téléphonez au caviste, Michel Dumusc au **079 213 87 41**

Société de développement et des intérêts d'Ouchy (SDIO)

2018, une grande cuvée à Ouchy

Ouchy a vécu une année 2018 très active et ceci tout le long de l'année. Nous tirons parti de l'édition «spéciale Lausanne» pour vous faire revivre ces magnifiques moments. Les sociétés de développement sont un vecteur très important dans la politique de proximité à Lausanne.

La 20e Mosaïque de Pâques

Pour marquer cet anniversaire, nous avons eu l'immense honneur d'accueillir la superbe sirène dessinée par Cosey. Immense artiste dans le monde de la BD, Cosey avait dessiné pour l'occasion une belle sirène lacustre, cueillant des œufs de Pâques au fond de l'eau: 39 480 œufs suisses, déposés par les enfants en faveur de l'ARFEC. Avec un comité d'organisation qui ne compte pas son temps, avec des partenaires qui ont mis la main au porte-monnaie, avec des passants achetant des œufs, la 20e édition a permis de récolter un chèque record de CHF 60 112.– en faveur de l'Association Romande des Familles d'Enfants atteints d'un Cancer (ARFEC).

Les parrains de cette mosaïque: M. Pidoux, Mme de Quattro, Cosey

La Fan Zone

Durant le Mondial de foot, la place de la Navigation a vécu à l'heure du ballon rond. Durant un mois, les afficionados de ce sport se sont réunis pour vibrer ensemble. La SDIO était présente avec un container VIP permettant à ses membres de voir les matchs confortablement. Le container a aussi été un magnifique vecteur de communication pour *Ouchy fête son lac.*

La Fête nationale

Depuis deux ans, la Fête nationale à Ouchy a pris une nouvelle dimension. Implication de la *Vaudoise* et des pirates d'Ouchy pour accueillir l'orateur invité, des discours sur la place de la Navigation, un feu d'artifice encore plus beau. La Ville de Lausanne et la SDIO ont réussi à permettre que cette fête redevienne une fête populaire, multiculturelle et orientée sur les familles. Cette année, les discours de la conseillère fédérale Doris Leuthard et du syndic de Lausanne M. Junod ont porté sur les sujets brûlants de l'actualité et de l'intégration.

Un arc-en-ciel en l'honneur de Doris Leuthard

Ouchy fête son lac

Mais l'apothéose de l'été est venue de la fête lacustre qui s'est tenue la semaine suivant le Triathlon. Neuf associations oscherines pour mettre en avant les activités nautiques, des stands de démonstration, une sirène et un scaphandrier, des joutes lacustres et surtout, le dimanche matin, le brunch géant sur la route, organisé par seize restaurants d'Ouchy et en partenariat avec *Lausanne à table.* Le soleil était de la partie le dimanche, et c'est donc sous une température très agréable que les passants ont pu se régaler dans ce magnifique écrin d'Ouchy. Un succès et une seule question de tous à la fin de la journée: quand sera l'édition 2 ?

En haut: à bord de la vedette du Sauvetage
En bas: les joutes nautiques de la Nana

La fondue party du samedi soir

Une grande partie du comité d'organisation de la Mosaïque

Suivez la SDIO sur les réseaux sociaux

Pour ceux qui suivent la SDIO sur les réseaux sociaux, vous avec sûrement observé une activité intense depuis quelques mois, tant sur FB qu'Instagram. On le doit à Katia, notre community manager, qui écrit, partage, répond, quasiment 24/7 pour vous tenir informés de ce qui se passe à Ouchy, et mettre en avant nos membres sociétaires. N'hésitez pas à la contacter via les réseaux sociaux. L'objectif est bien évidemment de dépasser les 2500 followers avant fin décembre! Alors avant Noël, chaque fois que vous croisez un ami, demandez-lui de «liker» la page FB de la SDIO. Ou devenez membre de la SDIO: www.ouchy.ch/bienvenue
Au plaisir de vous croiser à Ouchy!

Merci !

En revisitant les principaux événements de 2018, on ne peut que remercier les membres du comité de leur engagement, les membres pour leur soutien et les partenaires pour leur appui financier et leur confiance. C'est pas à pas qu'une communauté se développe, que les projets grandissent et qu'un lieu se magnifie. Pour fêter cette fin d'année, voici les dernières dates importantes.

Prochaines dates à Ouchy

- Vendredi 30 novembre à 17 h 30 devant le kiosque d'Ouchy, en face de la sortie du M2, venez partager une soupe à la courge et un vin chaud pour l'allumage du sapin de Noël.
- Mercredi 19 décembre dès 17 h, devant la NANA, le Père Noël viendra par le lac pour apporter des cadeaux aux enfants.

Christophe Andreae, président et syndic d'Ouchy

photos: Claude Gindrat, Isabelle Jeanmaire, Patricia Hellmuller

Toujours aussi beau

Le Boccalino prêt pour le brunch

A bord de la Vaudoise

GROUPE SPG-RYTZ

30 ANS

Rytz & Cie SA et la Société Privée de Gérance fêtent le 30e anniversaire de leur alliance, constitutive du groupe SPG-Rytz implanté à Genève, Nyon et Lausanne.

VOTRE AGENCE IMMOBILIÈRE SUR LES QUAIS D'OUCHY

RYTZ & CIE SA
NYON - LAUSANNE

Bénéficiez d'une estimation gratuite de votre bien immobilier.
Prenez contact avec nous au **+41 (0)21 539 14 80**

RYTZ & CIE SA – Pl. de la Navigation 14 - 1006 Lausanne – T +41 (0)21 539 10 72 – vente@rytz.com Affiliée au Groupe SPG-RYTZ - www.spg-rytz.ch

7/7J
24/24H

A.M.A.D
Homecare
Le Soin Humain !

AIDE & SOINS À DOMICILE

Remboursés par l'assurance de base
Intervention en 24 à 48 heures

Soins
-
Gestion de la Douleur
-
Soutien

- Favoriser le **maintien à domicile** dans les **meilleures conditions**
- **Éviter l'entrée en EMS** ou **écourter une hospitalisation**
- Maintenir l'**autonomie** existante
- Garantir des **soins de qualité** en rapport avec nos valeurs d'**empathie** et de **respect**

021 552 05 53

Site internet :
www.amad-vaud.ch

Et retrouvez-nous sur facebook
amad.vaud